HAL
open science

L'ennui à l'école

Jeanne Grolet

To cite this version:

Jeanne Grolet. L'ennui à l'école. Education. 2017. dumas-01622200

HAL Id: dumas-01622200

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622200v1

Submitted on 15 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Paris

ECOLE SUPERIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'EDUCATION
DE L'ACADEMIE DE PARIS

L'ENNUI A L'ÉCOLE

Jeanne Grolet

MEMOIRE DE MASTER MEEF
Mention Premier degré

Sous la direction de Sandy Venot

2016-2017

Mots-clés : ennui ; motivation ; pédagogie de projet ; décrochage scolaire

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION…… 3

1. DIAGNOSTIC…… 6

1.1 Méthodologie…… 6
1.2 L'ennui provoqué par la solitude …… 8
1.3 L'ennui provoqué par l'inactivité …… 9
1.4 L'ennui selon le profil des élèves …… 11
1.5 L'ennui selon les moments de la journée et les types de séances…… 12
1.6 Le jeu : un remède à l'ennui …… 13
1.7 La question du sens des apprentissages…… 14
1.8 La question de la motivation…… 15
1.9 Le bon ennui……17

2. MISE EN PLACE DES SOLUTIONS ET CONSTAT 20

2.1 Méthodologie…… 20
2.2 Le travail de groupe……22
2.3 La différenciation et le tutorat…… 23
2.5 Mettre les élèves en activité…… 27
2.6 Donner du sens aux apprentissages…… 31
2.7 La motivation…… 32
2.8 Le jeu…… 34
2.9 Alterner les différents types d'activités…… 37
2.10 Apprendre à s'ennuyer…… 38

CONCLUSION…… 42

BIBLIOGRAPHIE……45

ANNEXES…… 47

INTRODUCTION

Selon une enquête réalisée par le SNES en 2008, 85% des jeunes professeurs disent être régulièrement confrontés au manque d'intérêt de leurs élèves. Ce chiffre écrasant montre toute l'importance d'un tel sujet d'étude, qui interroge de plus en plus les acteurs du monde de l'éducation, puisque le Conseil National des Programmes en a fait le thème d'un colloque en 2003. Le philosophe Emile Tardieu affirmait même en 1913 que ce qui caractérise le plus l'ennui chez les enfants est le contexte scolaire. Comprendre les causes et les manifestations de l'ennui à l'école apparaît donc fondamental pour un professeur des écoles, qui doit y trouver les remèdes les plus efficaces. Capter l'attention des élèves, les motiver, est essentiel pour qu'ils puissent entrer dans les apprentissages.
Le *Référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation* précise qu'un professeur doit « connaître les élèves et les processus d'apprentissage », « prendre en compte la diversité des élèves », « construire, mettre en œuvre et animer des situations d'enseignement et d'apprentissage prenant en compte la diversité des élèves » et « organiser et assurer un mode de fonctionnement du groupe favorisant l'apprentissage et la socialisation des élèves ». Comprendre l'ennui à l'école et esquisser quelques solutions pour enrayer ce phénomène permettrait donc aux professeurs de prendre en compte la psychologie de leurs élèves, de s'adapter à eux et de moduler leur enseignement pour que celui-ci soit le plus efficient possible.

Pour aborder ce thème, il s'agit tout d'abord de définir ce que recouvre le terme d'ennui. Si l'on observe l'étymologie, « ennui » vient du latin *inodiare*, qui signifie odieux. Ce mot a donc une connotation majoritairement péjorative, même si certains philosophes des Lumières y voient une condition favorable pour l'écriture : « Sans ennui, point de rêverie, sans langueur point de lecture, et sans rêverie ni lecture, point de culture » nous explique Pierre-Henri Tavoillot[1]. Scientifiquement, Berlyne le décrit comme l'inverse de l'activation dont la dopamine serait responsable. Farmer et Sundberg ont conçu une échelle de disposition à l'ennui, la *Boredom Proneness Scale* (BPS), qui distingue cinq facteurs : la simulation interne, la simulation externe, les réponses d'ordre affectif, la perception du temps et la contrainte[2]. Certains scientifiques comme Gray ont prouvé que tous les hommes ne sont pas égaux face à l'ennui et que certains

[1] Pierre-Henri Tavoillot, *L'ennui à l'école*, Paris, Sceren/CNDP Albin Michel, 2003, 126p.
[2] Séverine Ferrière, *L'ennui à l'école primaire* : représentations sociales, usages et utilités, Paris, L'Harmattant, 2013, 201p.

enfants souffrent d'hypo-attention-hyperactivité, ce qui fait qu'ils s'ennuient plus facilement que les autres[3] (J-D.Vincent, 2003).

L'ennui à l'école est aujourd'hui un sujet de société : les recherches sur ce thème se sont multipliées depuis des années 1970. Philippe Meirieu explique qu'à l'origine, les professeurs ont mal vécu le fait que l'on interroge les élèves à ce sujet[4]. Les médias notamment désignent les professeurs comme principaux responsables de l'ennui des jeunes. Toutefois, Philippe Meirieu démontre que les élèves ne s'ennuient pas plus aujourd'hui qu'avant, mais qu'ils peuvent plus facilement le dire, puisqu'auparavant l'ennui était considéré comme une faute morale, assimilée à l'*acédie*. Le chercheur complète sa démonstration : « C'est moins la réalité du phénomène ennui qui pose problème aux enseignants, aujourd'hui, que ses manifestations vécues comme beaucoup plus agressives de la part de ceux qui sont chargés d'enseigner dans l'institution scolaire »[5]. L'ennui est donc un défi majeur dans les écoles : l'ignorer peut conduire à des situations de décrochage scolaire ou de déscolarisation ; certains élèves vivant mal leur scolarité ne construisent pas de rapport personnel au savoir.

En tant que Professeur des Ecoles Stagiaire dans une classe de CE1, j'ai eu à diverses reprises l'impression que certains de mes élèves s'ennuyaient. Cela se traduisait par un décrochage, un manque, qu'ils comblaient par des jeux, des bavardages, des rêveries. Ce phénomène est désagréable à constater pour un enseignant, puisqu'on l'interprète comme étant le signe que nos activités ne sont pas intéressantes ou que les élèves n'apprennent pas. Lorsque j'ai cherché des solutions à ce problème, j'ai été confrontée à une multitude de sources, d'idées, de pensées, dont certaines affirmaient que l'ennui était un état normal, lié à l'école, et contre lequel le professeur ne pouvait pas lutter. Cette explication ne me suffisant pas, et l'ennui de mes élèves étant pour moi un véritable problème, j'ai décidé d'en faire le sujet de cette recherche.

Le problème qui se posait était donc le suivant : quelles sont les causes de l'ennui des élèves à l'école, et quelles sont les solutions que nous pouvons mettre en place pour y remédier ?

L'ennui est un phénomène que l'on peut ressentir, percevoir, mais pour pouvoir répondre à ces questions, il me fallait utiliser une démarche plus scientifique, fondée sur des faits, afin d'obtenir des résultats qui soient vérifiables. Il s'agissait donc de faire un diagnostic de la situation initiale avant de chercher des solutions pour résoudre mon problème. Ces solutions, je les chercherai par l'expérimentation, en essayant diverses pratiques, mais aussi en m'inspirant de méthodes présentées par les chercheurs et la communauté éducative. Ces solutions seront ensuite

[3] Jean-Didier Vincent, « Les neurones de l'ennui» in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, 2003, p.13-20.
[4] Philippe Merieu, « De l'ennui en pédagogie » in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école* , Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, 2003, p.78-89.
[5] Ibid

testées et une évaluation de celles-ci me permettra de comparer la situation initiale à la situation finale pour vérifier l'efficacité de chacune des solutions mises en place.

Dans un premier temps, je présenterai donc le diagnostic de la situation pour essayer de dessiner un portait de l'ennui dans ma classe. J'y détaillerai les différentes causes de l'ennui chez mes élèves, mais aussi les situations au cours desquelles l'ennui était le moins présent.

Dans un second temps, je détaillerai les solutions mises en place pour pallier les différents types d'ennui présents dans ma classe et leur efficacité.

1. Diagnostic

1.1 Méthodologie

Cette étude part d'une intuition : il me semblait que, dans ma classe, certains élèves s'ennuyaient. Le problème posé, il me fallait faire un diagnostic précis afin de confirmer cette intuition, de pouvoir mieux comprendre comment l'ennui apparaissait chez mes élèves et quelles en étaient les causes.

Lors de mon diagnostic, il fallait que je trouve un moyen d'observer ma classe pour savoir quand et comment les élèves s'ennuient. Pour cela la solution la plus efficace s'est avérée être la vidéo : pendant trois semaines, j'ai donc filmé ma classe à l'aide d'une caméra située au fond de la salle. Une fois les enregistrements faits, il me restait à les analyser et à remplir une grille d'observation de l'ennui[6]. Pour cela, j'ai d'abord dû chercher les différentes formes que pouvait prendre l'ennui dans une classe, ses différentes manifestations. Pour ce faire, j'ai utilisé les travaux de Séverine Ferrière[7]. La chercheuse a posé la question suivante à des professeurs des écoles débutants : « Remarquez vous dans votre classe lorsqu'un élève ou des élèves s'ennuient ? Si oui, à quoi le remarquez-vous ? ». Elle a constaté que les réponses étaient principalement des comportements et des actions, ce qu'Abou appelle les manifestations actives de l'ennui : bavardages, jeux,… J'ai décidé de sélectionner dans ma grille les manifestations actives suivantes : le fait de bavarder, le fait de jouer et le fait de dessiner (sur une feuille, sur son ardoise,...). Il existe aussi des manifestations passives, plus difficiles à repérer, comme le fait de regarder ailleurs, de rêver ou de ne pas écouter. Après avoir testé la grille, j'ai décidé d'ajouter dans les signes passifs de l'ennui le fait d'avoir une attitude physique relâchée puisque j'ai remarqué que les élèves qui s'ennuyaient avaient tendance à se mettre dans une posture de recul par rapport au savoir, en posant leur tête dans leurs bras ou en tenant leur tête, sans se tenir droit, par exemple. Enfin j'ai décidé d'ajouter « ne fait pas le travail demandé », qui me semble être la manifestation ultime de l'ennui des élèves : ils décident de se désinvestir totalement d'une activité, de ne plus y participer. Pour toutes ces manifestations, il convient de différencier celles qui découlent de l'ennui et celles qui sont engendrées par un autre facteur. Un élève peut par exemple ne pas faire un exercice parce qu'il ne l'a pas compris. Seule l'analyse précise des vidéos m'a permis de bien distinguer cela.

---

[6] Annexe 4

[7] Séverine Ferrière, *L'ennui à l'école primaire* : représentations sociales, usages et utilités, Paris, L'Harmattant, 2013, 201p.

J'ai décidé d'ajouter une case pour noter le nombre d'élèves qui participent activement puis j'ai divisé la grille pour pouvoir noter à chaque fois les différentes phases et les modalités de travail. Pour tester l'efficience de cette grille, j'ai commencé à l'utiliser pendant le tuilage en observant mon binôme : cela m'a permis de supprimer certaines manifestations de l'ennui et d'en ajouter d'autres.

Dans un premier temps, une difficulté s'est posée dans l'utilisation de la grille : j'avais du mal à distinguer l'ennui de l'agitation. Je me suis rendue compte que l'ennui en classe dépendait aussi de ce que l'enseignant autorise ou non. Par exemple lors de la lecture d'un texte, je demande à mes élèves de suivre avec leur doigt la progression de l'élève qui lit. Ils sont donc obligés de se concentrer et ne bavardent pas, ne regardent pas ailleurs. Les règles fixées par l'enseignant, les rappels à la règle, permettent donc parfois d'éviter l'ennui puisque cela demande à l'élève de se concentrer. Une fois cette analyse faite, j'ai pu remplir ma grille avec plus de précision en faisant la différence entre les manifestations de l'ennui et le fait que les élèves s'agitent lorsque les règles ne sont pas suffisamment claires, ce qui n'est pas la manifestation de l'ennui mais d'une mauvaise compréhension. Par ailleurs, j'avais décidé dans un premier temps de noter dans les différentes cases de la grille une croix pour chaque élève qui remplissait un des critères. Finalement, j'ai décidé d'indiquer à chaque fois le prénom de l'élève qui correspondait à ces critères pour pouvoir ensuite analyser l'ennui en fonction des profils de mes élèves.

J'ai décidé d'observer ma classe dans plusieurs circonstances pour pouvoir mieux comprendre à quel moment l'ennui arrive chez mes élèves : j'ai donc analysé des séances différentes selon le temps de la journée (séance le matin, l'après midi, en début de semaine, en fin de semaine, avant ou après la récréation,…), selon l'espace (séance en salle de musique, séance dans le gymnase, séance en classe,…), selon les types de séances (découverte, entraînement, évaluation,…), selon les disciplines (musique, grammaire, calcul mental,…) et selon les modalités de travail mises en œuvre (travail individuel, oral, écrit, travail en groupes,…).

Pour compléter mon analyse, j'ai souhaité donner la parole aux premiers intéressés : les élèves. Travaillant en Education Morale et Civique sur les émotions à l'aide du film *Vice Versa*, j'ai décidé d'aborder le thème de l'ennui à partir d'une phrase prononcée par Colère « il y a des écoles où l'on s'ennuie même pendant la récréation ». Pour chaque personnage de ce dessin animé, j'avais établi avec la classe une carte d'identité qui le définissait. J'ai donc proposé à mes élèves d'inventer un nouveau personnage, Ennui, et de créer sa carte d'identité. Ils devaient ainsi dessiner Ennui, puis compléter trois parties : « description d'Ennui », « je suis comme Ennui quand… », « comment faire pour ne pas s'ennuyer ? ». Cela me permettait de recueillir les

représentations des élèves sur ce thème, de comprendre leur ennui, sans avoir à leur poser la question directement, ce qui aurait sans doute rendu les réponses moins authentiques.

Mes analyses m'ont permis d'observer deux phénomènes dans ma classe : tout d'abord l'augmentation de l'ennui de mes élèves provoqué par la solitude, l'inactivité, les moments de la journée, le profil des élèves ou des activités trop scolaires ; ensuite, le fait que les signes d'ennui sont rares lorsque les élèves sont motivés par une activité, s'y intéressent ou comprennent le sens des apprentissages.

1.2 L'ennui provoqué par la solitude

Une des premières causes de l'ennui dans ma classe, à laquelle je n'avais pas pensé puisqu'elle n'apparaissait pas dans les articles et ouvrages lus sur le sujet, est la solitude. Ce constat m'est venu en analysant les descriptions d'Ennui faites par mes élèves. En effet, la réponse qui est apparue les plus souvent concernait la solitude : « il reste seul », « il n'a pas d'amis », « il reste seul sur le banc », « il ne joue avec personne ». Cette idée de la solitude fut aussi présente dans les deux autres questions : 28 %[8] des élèves déclarent s'ennuyer lorsqu'ils sont seuls, et 37 %[9] proposent comme remède à l'ennui le fait de jouer avec d'autres personnes. Enfin, j'ai constaté le lien que mes élèves faisaient entre l'ennui et la solitude en observant les dessins qu'ils avaient faits de leur personnage Ennui[10]. En effet, cinq élèves ont choisi de le représenter assis sur un banc. En circulant dans les rangs, je demandais aux élèves de m'expliquer leurs représentations du personnages, et ces cinq élèves m'ont expliqué à chaque fois qu'il s'agissait du banc dans la cour sur lequel sont souvent assis les enfants qui lisent un livre seul ou qui ne savent pas avec qui jouer. Par ailleurs, en confrontant mes différentes grilles d'analyse, j'ai remarqué que lorsque mes élèves s'ennuyaient, cela se manifestait le plus souvent par des bavardages, et donc par des interactions avec les autres. Cela illustre bien l'importance de la dimension sociale comme remède à l'ennui pour mes élèves.

Suite à ce constat, j'ai décidé d'analyser une nouvelle fois les vidéos prises en classe en me concentrant sur les moments où les élèves travaillent en binômes ou en groupes de quatre. Dans la plupart de mes séances, les élèves travaillent en binômes pendant environ 10 minutes, principalement lors des phases de recherches. Après le visionnage de quatre séances (une séance de science un après-midi, une séance de vocabulaire un matin, deux séances de mathématiques le matin) j'ai constaté que sur 12 binômes, 10 ne manifestaient pas ou très peu de signes d'ennui.

[8] Voir annexe 1
[9] Voir annexe 2
[10] Voir annexe 3

Pour les deux binômes restants, l'ennui venait du fait qu'ils ne parvenaient pas à s'organiser pour faire le travail demandé : un des élèves prenait alors en charge la tâche demandée pendant que l'autre se désinvestissait de l'activité. Avant de visionner les vidéos des séances, je n'avais pas fait ce constat : lors du travail en binôme, je circule souvent dans les rangs et j'observe discrètement les élèves pour « prendre la température » de ma classe et avoir une idée de leurs représentations, de leurs idées. Cette distance que je m'impose pour laisser aux élèves la liberté d'utiliser la méthode de résolution qu'ils veulent fait que je suis souvent paralysée par le bruit qu'ils font et que j'ai l'impression qu'ils ne « travaillent pas ». Après avoir vu les vidéos, j'ai constaté qu'en réalité les élèves étaient motivés par le travail en binôme et que celui-ci était très constructif. Cette impression a été renforcée par le visionnage de deux séances de science lors desquelles j'ai utilisé le travail par groupes de quatre.

En observant certaines séances, un autre problème lié à la solitude m'est apparu. J'ai constaté le besoin de mes élèves, lors de travaux individuels, de se retourner vers leurs voisins pour regarder ce qu'ils avaient fait (par exemple lors des séances où les élèves ont illustré la bande dessiné que nous avions créée), ce qui m'a confirmé cette envie qu'ils avaient de partager le fruit de leur travail avec les autres. Or, j'avais tendance à demander aux élèves de ne pas se retourner. Il me fallait donc trouver une solution à ce problème.

Transparaît finalement le besoin des enfants de cet âge d'avoir des contacts avec autrui : vers sept ans, on observe le passage de l'égocentrisme à la prise en compte des autres. Ce bilan m'a donc confirmé l'importance du travail entre pairs, dont j'ai décidé de renforcer l'utilisation dans ma pratique.

Suite à ces analyses, j'ai donc décidé de mettre en place deux solutions : continuer à faire travailler mes élèves en binômes ou en groupes plus nombreux, en m'astreignant à ne plus me concentrer sur le niveau sonore qui, naturellement, est plus élevé lorsque des élèves travaillent à plusieurs et introduire quelques temps de mises en commun après les travaux individuels lors desquels les élèves volontaires viendraient présenter au reste de la classe l'illustration faite pour leur poésie, la lettre écrite à leur correspondant, …

1.3 L'ennui provoqué par l'inactivité

Un autre constat se dégage de mes analyses : dans ma classe, les élèves ont tendance à s'ennuyer lors du travail oral collectif. Dans mon enquête, j'ai constaté que 33 %[11] des élèves de ma classe expliquent qu'ils « sont Ennui quand…ils ne font rien ». En visionnant certaines de

[11] Voir annexe 1

mes séances, j'ai constaté que les phases lors desquelles l'ennui se manifestait le plus étaient souvent celles dont le travail prenait la forme d'un oral collectif et des phases de mise en commun et d'institutionnalisation. Prenons l'exemple d'une séance de grammaire un mardi après-midi : lors de la phase de recherche et de manipulation, deux élèves manifestent des signes d'ennui (l'un joue, l'autre regarde ailleurs), puis arrive la phase d'institutionnalisation : j'invite plusieurs élèves à formuler le résultat de leur recherche. Au fur et à mesure des prises de paroles, les élèves qui s'ennuient sont de plus en plus nombreux. Au bout de 12 minutes, 10 élèves manifestent des signes d'ennui. A mon sens, cela s'explique par le fait que cette phase orale a été trop longue, puisque j'ai du mal à interrompre les élèves qui parlent, le reste des élèves ne se sentant plus concernés puisqu'ils ne peuvent pas rebondir sur ce vient d'être dit. De plus, comme expliqué par mes élèves dans leurs cartes d'identité d'Ennui, le fait de ne « rien faire » provoque souvent l'ennui. Lors de cette phase orale, quelques élèves sont occupés à décrire le résultat de leurs recherches. Les autres sont occupés quelques minutes à les écouter. Le temps d'attention d'un enfant de sept ans ne peut naturellement pas être de 12 minutes, ce qui explique le décrochage de 40 % de la classe.

J'ai aussi constaté ce problème d'ennui lors de certaines phases d'institutionnalisation. Prenons cette fois l'exemple d'une séance de vocabulaire un jeudi en fin de journée. Lors des phases de travail en binôme (13 minutes) et de mise en commun (6 minutes) je n'observe pas beaucoup de signes d'ennui. Arrive ensuite l'institutionnalisation, pendant laquelle je résume aux élèves les règles élaborées pour savoir si des mots appartiennent à la même famille. Lors de cette phase, je m'appuie uniquement sur ma voix, ne prenant pas soin de varier mon ton, sans aucun dessin ou schéma, et je demande aux élèves de bien m'écouter, en leur signalant que cette phase est importante. Au bout de quatre minutes, sept élèves manifestent des signes d'ennui. Il ne s'agit pas de bavardages, puisque je me suis stoppée une fois pour rappeler la règle, mais de signes plus discrets : trois élèves regardent ailleurs, deux jouent, deux ont une attitude physique relâchée. Lors d'une phase d'institutionnalisation, le fait de ne pas solliciter les élèves et de leur demander de rester concentrés pendant plus de cinq minutes sans utiliser des techniques pour attirer leur attention fait que de nombreux élèves décrochent.

Deux problèmes transparaissent donc dans ce constat. Tout d'abord, l'ennui lors des phases d'institutionnalisation trop longues, lors desquelles je ne sollicite pas assez les élèves et je ne module pas ma voix et mon intonation pour que les élèves puissent s'y attacher. Ensuite, l'ennui lors des phases d'oral collectif trop longues pendant lesquelles les élèves qui peuvent participer sont peu nombreux, ce qui exclut le reste de la classe.

1.4 L'ennui selon le profil des élèves

Plusieurs recherches tendent à prouver que l'ennui peut aussi venir du profil de l'élève, « il peut revêtir deux visages : celui de l'élève qui n'a pas assez 'd'aliments' pour son énergie intellectuelle et celui de l'élève qui ne se sent pas concerné par la chose scolaire »[12]. En effet, si certains élèves s'ennuient parce qu'on ne leur offre pas assez de savoir (les enfants intellectuellement précoces par exemple), d'autres sont en difficulté et ne comprennent pas le savoir que l'on veut leur transmettre. Kanevsky et Keinghley ont réalisé une étude sur la relation entre l'ennui et l'intelligence. A leur suite, Robinson a établi en 1975 une relation entre le QI et l'ennui. Selon lui, un QI élevé rendrait les élèves plus impassibles face à l'ennui. Plus tard, en 2006, Lieury et Fenouillet[13] ont mis en évidence l'absence de corrélation entre la réussite scolaire et l'ennui. L'ennui pourrait aussi être le moyen de justifier un échec. C'est une théorie de Martinot[14], qui a trouvé six types de stratégies auto-protectrices mises en place par les élèves pour se protéger d'un échec. Il a mené une expérience prouvant que face un exercice trop complexe, certains élèves qui avaient honte de leurs difficultés se justifiaient en prétendant avoir trouvé l'exercice trop ennuyeux.

J'ai pu observer au sein de ma classe cet ennui variant selon le profil des élèves, tout d'abord chez les élèves qui n'ont pas de difficultés particulières dans une discipline. En mathématiques, j'ai observé lors des phases d'institutionnalisation l'ennui de certains élèves qui maîtrisaient déjà la notion travaillée. Cet ennui devient parfois de l'agacement face à l'incompréhension de certains camarades. Dans toutes les disciplines se présente le problème des élèves qui ont terminé leur exercice et commencent à s'ennuyer. Lors des phases d'entraînement, les manifestations d'ennui de mes élèves sont de plus en plus nombreuses au fil du temps.

En visionnant les vidéos, j'ai aussi remarqué que certains élèves en difficulté avaient tendance à manifester des signes d'ennui et se désinvestissaient rapidement d'une activité, soit lorsqu'ils étaient confrontés à une difficulté, soit lorsqu'ils estimaient que la tâche demandée était trop difficile. A deux reprises pendant mes trois semaines de pratique, un élève, en découvrant au tableau que nous allions faire des mathématiques, a tout de suite commencé à regarder ailleurs et à jouer, déclarant : « de toute façon je suis nul en maths, je ne comprends jamais ». L'ennui des élèves en difficulté se manifeste principalement lors des séances

[12] Jacques Birouste, « L'ennui plutôt que la haine» in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école* , Paris, SCEREN-CNDP, AlbinMichel, 2003, p.50-56.
[13] Fabien Fenouillet, *La motivation* , Paris, Dunod, 2005, 207 p.
[14] Denis Martinot, *Le défi éducatif. Des situations pour réussir*, Paris, Armand Colin, 111p.

d'entraînement. Je l'ai principalement remarqué pendant les séances de mathématiques et de grammaire.

Suite à ce constat, j'ai décidé de renforcer la pratique de la différenciation dans ma classe, ainsi que de mettre en place le tutorat et de renforcer l'utilisation des plans d'autonomie.

1.5 L'ennui selon les moments de la journée et les types de séances

Cette cause de l'ennui a été pour moi la plus difficile à diagnostiquer. En effet, elle demande de ne pas analyser les différentes séances individuellement, mais de comprendre les relations qu'elles ont les unes avec les autres, et d'observer l'impact qu'avait le moment de la journée, de la semaine, sur ces différentes séances. A la fin de chaque journée, je notais sur mon cahier journal le ressenti que j'avais eu sur l'ennui de mes élèves pendant la journée. J'ai plusieurs fois constaté des différences importantes entre les journées, sans en comprendre l'origine. Par ailleurs, je fais tous les lundis une séance de phonologie dont les modalités sont souvent les mêmes, puisque je fais varier le son étudié mais pas la méthode utilisée. En analysant les deux grilles d'observation, j'ai constaté que lors d'une de ces séances, 11 élèves avaient manifesté des signes d'ennui, alors que lors de la suivante ils n'avaient été que quatre. Puisque le fond et la forme des séances n'avait pas changé, il me fallait trouver un autre facteur qui avait pu influer sur l'ennui de mes élèves. Or j'ai constaté que j'avais fait une de ces séances un lundi à 13h30, après avoir fait deux autres séances d'apprentissage le matin, alors que l'autre séance avait été faite un lundi à 9h30, après un rituel de français et une séance de découverte en Questionner le Monde. Cela m'a poussé à m'interroger sur l'influence des moments de la journée et des types de séances sur l'ennui dans ma classe.

En visionnant les différentes journées filmées, je me suis rendue compte qu'il y avait des moments de la journées où les élèves avaient tendance à s'ennuyer plus rapidement, quelles que soient les séances proposées et les modalités de travail. La période la plus sensible est le retour de la pause méridienne, à 13h30. En effet, j'ai constaté que les retours de récréation, à 10h30 et à 15h30, sont toujours des moments difficiles. La pause méridienne étant plus longue, le retour au calme et à la concentration sont plus complexes à obtenir. Au début de l'année, j'avais décidé de mettre tout de suite les élèves en activité à 13h30 pour qu'ils soient directement dans une atmosphère de travail. Mais en regardant les vidéos, je me suis rendue compte qu'ils avaient tendance à s'ennuyer, à regarder ailleurs, à ne pas entrer dans les activités proposées à ce moment de la journée.

Par ailleurs, en analysant mes grilles d'observation non plus individuellement mais par demi-journées, j'ai observé que parfois, le constat d'ennui était le même quelles que soient les disciplines tout le long d'une matinée ou d'une après-midi, et allait parfois en grandissant sans que je comprenne pourquoi. Il m'est finalement apparu que le problème venait de la répartition des différents types de séances dans ma semaine. En effet, j'avais tendance à mettre les séances d'apprentissages, qui demandent une attention particulière, au début de la semaine, pour faire en sorte que les élèves s'entraînent tout le reste de la semaine. Cela avait pour conséquence qu'en début de semaine, les élèves pouvaient avoir deux séances d'apprentissage de suite, alors qu'il eût été plus judicieux de placer entre ces séances une séance de découverte ou une séance d'entraînement. Avec deux fois 30 minutes d'apprentissage, il est logique que les élèves manifestent des signes d'ennui. J'ai donc décidé de faire plus attention à la répartition des différents types de séances dans mon emploi du temps en alternant les moments de haute concentration et ceux où les élèves peuvent par exemple travailler à plusieurs.

1.6 Le jeu : un remède à l'ennui

L'analyse des réponses de mes élèves dans leurs descriptions du personnage Ennui démontre que le jeu apparaît comme un remède efficace contre l'ennui. 50 %[15] des élèves déclarent que, pour ne pas s'ennuyer, il faut jouer. Deux élèves décrivent Ennui en ces termes : « il ne joue jamais ».

Lors d'une séance de mathématiques, j'ai proposé à mes élèves de faire des batailles navales pour s'entraîner à l'utilisation des quadrillages. En visionnant la vidéo, je n'ai remarqué aucun signe d'ennui de la part de mes élèves. Le lendemain, les élèves ont dû faire un exercice sur l'utilisation du quadrillage dans leur cahier du jour. Lors de cette activité plus scolaires, six élèves ont manifesté des signes d'ennui. Dans les deux entraînements, les compétences travaillées étaient les mêmes. Toutefois, l'aspect ludique de la première activité a fait que tous les élèves se sont mis au travail et ont réussi à utiliser un quadrillage, ce qui ne fut pas le cas dans la seconde activité.

Trois de mes élèves proposent, pour lutter contre l'ennui, de « bouger partout », de « ne pas rester assis » ou de « se lever dans la classe ». Cela m'a confirmé le besoin qu'avaient certains de mes élèves de bouger dans la classe, de ne pas toujours rester assis, pour être plus concentrés et mieux apprendre. En visionnant mes différentes séances, j'ai constaté que certains de mes élèves avaient tendance à se lever pour faire certains exercices ou pour écouter ce que je disais. Dans la

[15] Voir annexe 2

classe, je prenais cela pour des signes d'ennui, mais en regardant les vidéos je me suis rendue compte que les élèves restaient concentrés malgré cela. Il apparaît donc que certains élèves ont besoin de bouger pour mieux se concentrer, et leur demander de ne pas le faire présente un risque : le fait que les élèves se concentrent uniquement sur le fait de ne pas avoir de mouvements spontanés et utilisent toute leur énergie pour cela.

Ce constat m'a permis de m'interroger sur la place du jeu dans ma pratique, et parallèlement sur l'utilisation des mouvements et même de l'activité physique lors de ces jeux. J'ai décidé, pour que l'ennui soit moins présent dans ma classe, de m'appuyer plus souvent sur le jeu, sous diverses formes. Je me suis renseignée sur l'utilisation des jeux de société à l'école, notamment grâce aux documents édités par l'académie de Toulouse sur le sujet.

Enfin, j'ai réfléchi sur le fait d'utiliser l'éducation physique et sportive au service d'apprentissages en français ou en mathématiques par exemple. Jai utilisé les articles de l'Association Mouvement et Apprentissage, dont les responsables affirment que « L'éducation kinesthésique est une approche éducative qui utilise des mouvements corporels spécifiques pour améliorer nos capacités, en particulier pour mieux apprendre. Un lien étroit existe entre les mouvements du corps et les fonctions cérébrales impliquées dans certaines formes d'apprentissage ». En fonction des différentes notions abordées en période 3, j'ai conçu certains jeux sportifs que j'ai mis en place dans ma classe : une course de relais pour travailler les familles de mots en vocabulaire, un béret pour travailler le vocabulaire des aliments en anglais et des épreuves de saut en longueur pour travailler les mesures et les conversions en mathématiques.

1.7 La question du sens des apprentissages

Pendant les trois semaines de diagnostic, j'ai mis en place dans ma classe une séquence de science dont l'objectif était d'apprendre aux élèves comment fonctionne l'électricité, comment l'on reconnaît un objet électrique, comment une lampe s'allume avec une pile et quels sont les dangers de l'électricité. Pour que les objectifs soient atteints, j'ai décidé de faire fabriquer un lampion aux élèves afin qu'ils puissent comprendre en mettant en pratique et de manière plus concrète. Une fois le projet présenté, j'ai donc mis en place six séances lors desquelles les élèves ont dû chercher comment allumer leur lampe, quel système ajouter dans le lampion pour pouvoir l'allumer et l'éteindre, ou encore quel matériel commander pour pouvoir réaliser un lampion par élève. En regardant les vidéos des différentes séance de cette séquence, je me suis rendue compte que les signes d'ennui de la part de mes élèves étaient très peu nombreux, voir absents. Même

lors des phases d'institutionnalisation, lorsqu'il s'agissait d'activités très scolaires (recopier la liste du matériel, faire de la géométrie pour tracer un polygone sur la boîte, …), j'ai remarqué que les élèves s'ennuyaient très peu, certainement parce qu'ils avaient en tête un objectif précis : rapporter chez eux un lampion qui fonctionne et comprendre comment le réparer, et que ce projet leur plaisait. Suite à cette analyse, j'ai compris l'intérêt de donner aux élèves des objectifs concrets et motivants, puisqu'il ne peut y avoir d'apprentissage sans besoin. Mes élèves avaient besoin de comprendre comment allumer une lampe, comment marche une pile, pour atteindre leur objectif. J'ai constaté la même absence d'ennui lors des séances d'anglais, lorsque j'ai précisé à mes élèves que le but était de réussir à lire un livre ou de faire une vidéo pour leurs correspondants.

Suite à cela, j'ai décidé, lors de mes préparations, d'envisager pour chaque séquence une tâche finale que je pourrais proposer aux élèves, indépendante des objectifs que je me fixe. Par ailleurs, il me semble important d'annoncer les objectifs de chaque séance aux élèves pour qu'ils soient acteurs de leur apprentissage.

1.8 L'importance de la motivation

« Rien n'est ennuyeux, tant qu'on le désire. Tout l'est, lorsqu'on ne le désire plus »[16]

Lorsque je demande à mes élèves de donner des solutions pour ne plus s'ennuyer, 19 %[17] proposent de « faire ce que l'on veut » ou de « faire ce que l'on aime ». André Comte-Sponville[18] décrit l'ennui comme la différence entre ce que l'on désire et ce que l'on a : un élève s'ennuie quand ses désirs ne sont pas satisfaits mais aussi, paradoxalement, lorsqu'ils le sont : il sait et n'a donc plus besoin d'apprendre. Le philosophe expose deux solutions à ce problème : changer ce que l'on a, ce qui paraît impossible, et changer ce que l'on désire, ce qui doit être le rôle de l'enseignant. Certains chercheurs expliquent l'ennui par le manque de motivation. D'après l'étude de Séverine Ferrière[19], c'est le premier mot utilisé par les professeurs pour caractériser l'ennui. Deci[20] distingue la motivation intrinsèque - l'élève fait l'action par intérêt ou par plaisir - de la motivation extrinsèque - l'action de l'élève est provoquée par une circonstance extérieure, en

[16] Mona Ozouf, « L'école, le plaisir et l'ennui », Revue internationale d'éducation de Sèvres , 57 | 2011, 51-54.
[17] Voir annexe 2
[18] André Comte-Sponville, « Philosophie de l'ennui » in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, 2003, p.97-109.
[19] Séverine Ferrière, *L'ennui à l'école primaire* : représentations sociales, usages et utilités, Paris, L'Harmattant, 2013, 201p.
[20] Edward Deci, *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*, Plenum, New York, 1985, 222p.

attente d'une récompense externe. Viau[21] explique que la motivation scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement, et qui l'invite à choisir une activité, à s'engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but.

Au début de l'année scolaire, nous avons décidé avec mon binôme de choisir un projet que nous pourrions mettre en place dans notre classe pour toute l'année scolaire. Nos collègues de CP nous ont expliqué que les élèves qui allaient arriver dans notre classe étaient curieux et avaient un bon niveau en lecture et en mathématiques, mais avaient plus de faiblesses en langage oral, en production d'écrit et en repérage dans le temps et dans l'espace. Ils nous ont aussi dit que parmi nos élèves beaucoup n'avaient pas le sens du collectif. Après avoir analysé ces points à travailler, nous avons décidé de choisir pour notre classe un projet « Tour du Monde ». Toutes les trois semaines, nous changeons donc de pays : décoration de la classe, correspondance avec l'étranger, lectures sur les pays visités, découverte de nouvelles cultures, apprentissage de la géographie, exposés,… Ce projet nous permet de développer de nombreuses compétences chez nos élèves, qui n'ont pas de difficultés particulières à comprendre notre alternance de trois semaines, puisque cela apparaît pour eux comme une suite logique : lorsqu'ils changent de pays, ils partent en voyage avec leur maître ou leur maîtresse. Dès la mise en place de ce projet le jour de la rentrée, nous avons senti que nos élèves étaient motivés à l'idée de voyager autour du monde. A chaque nouveau pays, nous renforcions donc les références à notre voyage et nous utilisions de plus en plus notre projet au service des différents apprentissages. Pendant les trois semaines de diagnostic, nous avons voyagé en Egypte. En visionnant les vidéos, j'ai remarqué que l'évocation de notre projet suffisait parfois à retrouver l'attention de la classe, lors de la découverte de l'Egypte, lors d'une séance de mathématiques sur le tracé des triangles (des pyramides) ou lors des séances de lecture suivie sur l'histoire de Petit Noun (un hippopotame vivant en Egypte) par exemple. Alors que mes élèves, en classe, ont parfois beaucoup de mal à s'écouter les uns les autres, lorsque l'un d'entre eux venait présenter à ses camarades un livre sur l'Egypte, un objet égyptien, peu d'élèves manifestaient des signes d'ennui (le bavardage notamment). A mon sens, cela montre bien l'importance de la motivation intrinsèque pour lutter contre l'ennui à l'école. Ce constat m'a incitée à renforcer l'importance donnée au projet Tour du Monde dans notre classe.

Pour Fenouillet[22], l'ennui à l'école n'est réellement évité que par une motivation intrinsèque de l'élève. Je souhaite donc mettre en place ce type de motivation lors de la phase

[21] Rolland Viau, *La motivation en contexte scolaire*, De Boeck, Bruxelles, 1994, 110p.
[22] Fabien Fenouillet, *La motivation* , Paris, Dunod, 2005, 207 p.

d'expérimentation pour voir si cela se vérifie, et si cela a des conséquences positives sur l'ennui de mes élèves en classe.

1.9 Le bon ennui

« L'ennui est nécessaire à la transmission du savoir et fait partie intégrante du processus créatif »[23]

L'analyse des descriptions du personnage Ennui de mes élèves démontre que, à leur sens, l'ennui est uniquement négatif. Quatre élèves le lient au personnage Tristesse du dessin animé *Vice Versa*, cinq expliquent qu'il est « triste » ou « pas drôle du tout ». Ces réponses sont pour moi significatives de ce que sont mes élèves et de la société dans laquelle ils vivent, où le divertissement et l'action sont parfois considérés comme des absolus. Jean-Claude Reinhardt[24] l'affirme : « la société actuelle est tellement sollicitante, avec toute cette profusion de jeux vidéo par exemple, les adultes ont tellement peur de voir les enfants s'ennuyer qu'ils ne leur laissent plus aucun temps mort, et les jeunes savent de moins en moins gérer l'ennui. Du coup, le cap est plus vite franchi. ». Les enfants d'aujourd'hui évoluent dans une culture du zapping, fondée sur les loisirs, le divertissement, la rapidité, l'activité permanente. Dans leur description d'Ennui, 25 %[25] des élèves affirment qu'ils sont comme Ennui lorsqu'ils ne jouent pas aux jeux vidéos ou sur leur tablette. 27 %[26] proposent, comme remède à l'ennui, de regarder la télévision ou de jouer aux jeux vidéo. Un élève décrit même son personnage en expliquant « Ennui est tellement Ennui qu'il s'ennuie même quand il regarde la télé ». Ces réponses sont significatives des préoccupations de mes élèves et de celles de la génération à laquelle ils appartiennent. Face à cela, l'école leur demande de rester concentrés sur une tâche et de l'achever, ce qui leur apparaît particulièrement difficile. Philippe Vernier, directeur de l'Institut des Neurosciences Paris-Saclay présente dans ses recherches les effets du zapping permanent de la nouvelle génération : « il est certain que le fait d'être exposé à des changements d'attention rapides et fréquents est une source de diminution d'attention ». Cela prouve bien l'importance d'apprendre aux élèves à se concentrer sur une seule tâche.

A mon sens, il ne s'agit pas de considérer l'ennui comme étant uniquement négatif. Tout d'abord, comme l'explique Albert Moyne, « si l'ennui n'existait pas, il faudrait l'inventer car il

[23] Albert Moyne, *Pour vaincre l'ennui à l'école ! Petit traité des remèdes à l'intention des usagers de l'école*, Paris, Albin Michel Edition, 1996.
[24] Jean-Claude Reinhardt « L'ennui ordinaire de l'écolier » in Psychologie et Education, Paris, 2002.
[25] Voir annexe 1
[26] Voir annexe 2

pousse les hommes à trouver sans cesse du nouveau et les contraint à créer à partir de rien »[27]. Un élève qui ne s'ennuie pas de temps en temps, à l'école ou ailleurs, est un élève qui ne s'évade pas, qui ne rêve pas, et donc qui ne crée pas. Le philosophe le déplore : « il serait interdit de s'ennuyer comme il serait interdit de s'arrêter ».

Lors d'une conversation avec ma classe, je me suis rendue compte que sur 24 élèves, 22 faisaient au moins trois activités extra scolaires, le mercredi ou le week-end. Certains m'ont expliqué qu'ils avaient beaucoup de jouets mais « pas le temps d'y jouer », ou qu'ils n'allaient dans leur chambre « que pour dormir ». La multiplication des activités à laquelle les enfants sont confrontés explique à mon sens le fait qu'ils se trouvent démunis face aux quelques temps sans activité qu'ils vivent à l'école, quand leurs camarades terminent un exercice ou rangent un cahier par exemple. Il me semble donc important d'apprendre aux élèves à considérer l'ennui autrement en acceptant parfois de ne rien faire.

Pour cela, je souhaite proposer à mes élèves en lecture offerte l'album *C'est nul quand on s'embête* qui pousse à s'interroger sur le véritable sens de l'ennui et sur le fait qu'il est parfois agréable de s'ennuyer. Pour les élèves qui ont plus de mal à se concentrer sur une activité, la pratique de la méditation par la méthode *Calme et Attentif comme une grenouille* pourrait être une solution que je pourrais mettre en place dans ma classe en retour de récréation l'après-midi des journées longues.

Albert Moyne explique que « l'ennui est nécessaire à la transmission du savoir »[28]. C'est le sens de la déclaration de Luc Ferry, ancien ministre de l'Education Nationale et philosophe : « L'école n'est pas faite pour être divertissante. Certains apprentissages sont difficiles. On ne lit pas l'Éthique de Spinoza par plaisir. On ne s'intéresse vraiment qu'à ce que l'on a beaucoup travaillé et cela suppose une certaine dose d'ennui, voire de souffrance ». L'ennui serait donc indispensable pour apprendre. Le psychologue Jean-Claude Reinhardt[29] l'explique bien : « à la base, l'ennui est un signe de bonne santé ». Il convient donc de ne pas présenter l'ennui comme un mal en soi. Les solutions que je souhaite mettre en place ne doivent donc pas avoir pour conséquence de supprimer l'ennui dans ma classe, mais d'en limiter les conséquences négatives.

***

[27] Albert Moyne, *Pour vaincre l'ennui à l'école ! Petit traité des remèdes à l'intention des usagers de l'école*, Paris, Albin Michel Edition, 1996.
[28] *Ibid*
[29] Jean-Claude Reinhardt « L'ennui ordinaire de l'écolier » in Psychologie et Education, Paris, 2002.

Suites à mes observations, il apparaît donc que, conformément à mes premières intuitions, l'ennui est bien un phénomène présent et observable dans ma classe. Il a plusieurs conséquences négatives. Tout d'abord un élève qui s'ennuie est un élève qui décroche, et qui essaie de s'occuper autrement (bavardages, jeux, agitation,…), dérangeant la classe et rompant l'atmosphère de travail. De plus, un élève qui décroche est un élève qui n'est pas motivé, qui n'a pas compris l'intérêt et le sens des apprentissages proposés et qui se désinvestit peu à peu de son rôle d'élève, se plaçant alors en échec.

Une fois ce constat établi, il me reste donc à chercher des remèdes aux conséquences négatives de l'ennui dans ma classe en utilisant tous les leviers d'action à ma disposition et dont j'ai constaté l'utilité lors de mon diagnostic.

2. Mise en place des solutions et constat

2.1 Méthodologie

Afin de limiter les conséquences négatives de l'ennui dans ma classe, je disposais de nombreux leviers que je pouvais ajuster dans le but de faire évoluer ma pratique. Lors de mon diagnostic, j'ai constaté que mes élèves s'ennuyaient plus particulièrement lorsqu'ils travaillaient seuls, lorsqu'ils avaient déjà compris une notion ou au contraire qu'ils la trouvaient trop complexe, lorsqu'ils considéraient qu'ils étaient inactifs et lorsqu'ils ne comprenaient pas le sens des apprentissages. Au contraire, les conséquences négatives de l'ennui étaient beaucoup moins nombreuses lorsque les élèves étaient motivés par un projet par exemple, lorsqu'ils travaillaient en groupe, lorsqu'ils avaient l'impression de jouer ou lorsque je leur proposais un objectif concret. Suite à cela, j'ai testé différentes solutions pour remédier à l'ennui de mes élèves. Afin de savoir si elles étaient efficaces, j'ai décidé, comme lors de mon diagnostic, de filmer ma classe pendant trois semaines en plaçant une caméra au fond de la salle. J'ai été convaincue par ce procédé qui permet de prendre du recul sur la pratique. Une fois les enregistrements faits, je remplissais la grille d'observation réalisée pour la phase de diagnostic afin d'observer si le nombre de conséquences négatives de l'ennui était impacté par la solution mise en place. J'ai essayé autant que possible de ne mettre en place qu'un type de solution par séance pour être sûre de l'origine de l'amélioration s'il y en avait une.

Les causes de l'ennui dans ma classe et les solutions proposées pour y remédier

La solitude

- **Le travail de groupe** en donnant un rôle à chaque élève
- **Le tutorat** avec l'aide du tétra'aide
- Les **présentations orales**

L'inactivité

- Réduire la **durée et la forme** des phases d'institutionnalisation
- Rendre les élèves **acteurs** lors des phases d'institutionnalisation
- L'utilisation de **Plickers**
- Apprendre avec les **mouvements** : l'interdisciplinarité avec l'EPS
- Un outil efficace : notre voix

Le profil des élèves

- Le **tutorat**
- Les **groupes détachés** au sein du groupe classe
- Les **exercices différenciés**
- Les **plans d'autonomie**

Les moments de la journée

- **Mieux répartir** les séances d'apprentissages
- Placer le temps de **lecture offerte** au retour de la pause méridienne
- **Alterner** les différents types d'activités

Le manque de motivation

- La **pédagogie de projet**
- La **motivation extrinsèque** : l'exemple des champions de copie
- **Apprendre avec les jeux :**
  Les jeux vidéos
  Les jeux de société
  Les jeux en EPS

La non compréhension du sens des apprentissages

- Donner un **objectif précis** aux élèves
- Proposer une **tâche finale** pour chaque séquence

2.2 Le travail de groupe

Ayant constaté que mes élèves associaient principalement l'ennui à la solitude, j'avais remarqué au cours de mon diagnostic que lors des activités en groupe, les manifestations négatives de l'ennui étaient très peu nombreuses. Or, ce n'était pas l'impression que j'avais auparavant, je n'utilisais donc pas souvent le travail de groupe. Suite à ce constat, j'ai décidé de multiplier les occasions de travailler en groupe, d'échanger, de chercher des solutions non plus à deux mais à quatre, au moins une fois par jour et dans toutes les disciplines.

Travailler en groupe

Pour savoir comment mettre en place le travail de groupe dans ma classe, j'ai trouvé de nombreuses idées dans l'ouvrage *La coopération au fil des jours* de Jim Howden et Huguette Martin. Ces deux auteurs conseillent d'encadrer le travail de groupe en donnant à chaque élève un rôle particulier. Dans mes groupes de quatre élèves, je choisissais donc un scribe qui devait prendre des notes, un rapporteur chargé de présenter le résultat obtenu au reste de la classe, l'animateur chargé de donner la parole aux personnes du groupe et enfin le responsable du silence. Cela permet à chaque élève de se sentir impliqué dans le groupe, ce qui évite que certains se désinvestissent de l'activité en laissant les autres travailler à leur place. Le travail à plusieurs est présenté par Vygotski, théoricien du socio-constructivisme, comme un « stade essentiel du développement de la connaissance chez l'enfant », puisque « la connaissance est de nature exclusivement sociale »[30]. Il semble donc important de laisser les élèves échanger, confronter leurs idées, tout en leur apprenant la méthode du travail en groupe, qui n'est pas innée mais doit être enseignée pour que la collaboration entre pairs puisse être efficace.

J'ai donc utilisé à plusieurs reprises le travail par groupe de quatre élèves. La première fois, j'ai constaté que deux élèves, dans deux groupes différents, se sont rapidement désinvestis et ont manifesté au bout de cinq minutes des signes d'ennui. L'un était responsable du silence dans son groupe, l'autre était rapporteur. Lors de la mise en commun, le rapporteur n'a pas su présenter le travail de son groupe puisqu'il n'y avait pas contribué, ce que j'ai fait constater à la classe. Lors du travail en groupe suivant, j'ai donné le rôle de rapporteur aux élèves qui avaient tendance à se désinvestir rapidement d'une activité en leur rappelant l'importance de leur rôle. Chaque groupe devait produire une affiche pour donner sa

[30] Vygotski in « Le travail en groupe à l'école », Cahiers Pédagogiques, n°424, 2004, Jean-Paul Roux.

réponse et l'expliquer au reste de la classe. Après analyse de la vidéo de cette séance, je n'ai constaté aucun signe d'ennui chez les élèves : les groupes qui étaient homogènes ont tous réussi à trouver une solution et à l'expliquer à la classe.

Les présentations orales

J'ai surtout utilisé la modalité du travail de groupe lors des phases de recherche et de recueil des représentations initiales. Toutefois, pour que la dimension collaborative se ressente aussi dans les activités individuelles, j'avais décidé de proposer après ce type de travaux des phases de mise en commun où les élèves pourraient venir présenter ce qu'ils ont fait au reste de la classe, ceci dans le but de permettre aux élèves de partager leurs idées et réussites, mais aussi d'éviter le sentiment de solitude qu'ils lient à l'ennui. Lorsqu'il fallait copier un texte, illustrer une poésie ou même faire un exercice, je proposais parfois aux élèves de venir présenter à la classe ce qu'ils avaient fait. Après visionnage des vidéos, il m'est apparu que ce système fonctionnait bien puisque les élèves étaient plus concentrés sur leur tâche et ne se dispersaient pas lors du travail individuel, sachant qu'ils pourraient en parler ensuite avec la classe. J'avais peur que cette méthode soit chronophage, mais elle ne le fut pas vraiment puisque les élèves qui avaient fini leur travail venaient le présenter tandis que les autres continuaient à avancer.

Lors de mon diagnostic, j'avais constaté que les élèves manifestaient peu de signes d'ennui lorsqu'ils travaillaient en binôme et liaient l'ennui à la solitude et au fait d'être seul, dans la cour de récréation ou chez eux par exemple. Cela m'a conduit à m'interroger sur la coopération et les interactions entre les élèves dans ma classe et aux moyens que je pouvais mettre en place pour les développer. Après analyse, le travail par groupe de quatre et la mise en commun après des temps de travail individuel apparaissent comme des remèdes efficaces à l'ennui puisque les élèves prennent du plaisir à travailler ensemble et une fois leurs rôles compris s'investissent dans les activités.

2.3 La différenciation et le tutorat

La phase de diagnostic menée dans ma classe m'a permis de me rendre compte d'un facteur qui influe de manière importante sur l'ennui des élèves : la diversité des profils. En effet, j'ai remarqué que les élèves qui avaient déjà compris une notion sur laquelle je revenais ou qui estimaient que nous n'allions pas assez vite manifestaient rapidement des

signes d'ennui. Au contraire, les élèves qui ne comprenaient pas une notion avaient tendance à se désinvestir rapidement de l'activité et donc à s'ennuyer. Pour remédier à ce problème j'ai souhaité renforcer la différenciation dans ma classe, mettre en place le tutorat en utilisant les tétra aide et poursuivre l'utilisation des plans d'autonomie.

La différenciation pédagogique n'est pas une fin mais un moyen, une démarche à mettre en œuvre pour permettre à des élèves de niveaux différents d'avancer à leur rythme et selon leurs besoins. Au début de l'année, je la mettais en place en essayant d'aider les élèves individuellement pendant que les autres étaient en difficulté et en variant le nombre d'exercices en fonction de la rapidité des élèves. Toutefois, j'ai constaté lors de la phase de diagnostic que certains élèves en difficulté étaient aussi rapides et terminaient leurs exercices avant les autres mais en ayant peu de résultats corrects. De plus, il est apparu que la différenciation que je mettais en place n'était pas suffisante puisque j'ai constaté sur plusieurs vidéos l'ennui de certains élèves suite à des activités trop simples ou au contraire trop complexes.

Les exercices différenciés

Tous les matins, je propose aux élèves des exercices d'entraînement sur une notion vue la veille. Pour que ceux-ci soient adaptés aux difficultés des élèves, j'ai décidé pour chaque notion de trouver des exercices de trois niveaux de difficulté que je distribuais aux élèves en fonction de leur niveau. Pendant les 20 premières minutes de classe, ils faisaient ces exercices. L'analyse des différentes vidéos m'a permis de constater que tous les élèves entraient rapidement dans l'activité et restaient concentrés, sans décrocher. La plupart du temps, lorsque je remarque l'ennui d'un élève, c'est parce que j'ai mal évalué son niveau de difficulté et qu'il ne parvient pas à faire un exercice. Toutefois, la modalité de travail mise en place fait que je peux rapidement me rendre disponible pour lui venir en aide et le relancer dans son activité. Cette technique m'a donc semblée efficace.

Les groupes détachés au sein du groupe classe

J'ai également testé le fait de prendre les élèves en difficulté par petits groupes pendant que le reste de la classe travaille sur une autre activité. Je n'avais pas osé le faire auparavant car il me semblait que ce serait trop complexe à mettre en place compte tenu de la gestion de classe. Je craignais que les élèves ne soient pas assez autonomes et me sollicitent trop souvent, m'empêchant de travailler avec un petit groupe. Finalement, ayant remarqué à plusieurs reprises que mes élèves étaient capables de travailler en autonomie lorsque les

consignes données étaient assez claires, j'ai décidé de prendre les élèves qui n'avaient pas compris une notion par petits groupes au lieu de reprendre une notion non acquise avec toute la classe. Prenons l'exemple d'une séquence sur le nom commun et le nom propre. Après une évaluation, j'ai constaté que neuf élèves n'arrivaient pas à identifier un nom commun dans un groupe nominal. J'ai donc proposé au reste de la classe des exercices pour s'entraîner à identifier des noms communs dans un texte, pendant que je revoyais avec les neuf autres élèves les différentes règles pour identifier un nom commun. Après analyse de la vidéo, il m'est apparu que deux élèves qui travaillent en autonomie manifestaient des signes d'ennui. Au vu de leur profil, je pense qu'ils maîtrisaient aussi la compétence de l'exercice proposé. Le reste de la classe ne manifestait pas de signe d'ennui. Quant aux neuf élèves avec qui je travaillais, et qui avaient pour six d'entre eux tendance à décrocher dans ce type d'activité qu'ils estiment trop complexes, ils participaient activement et ne manifestaient pas de signes d'ennui. J'ai utilisé à plusieurs reprises ce système et l'analyse des vidéos confirme ce constat. Cela apparaît donc comme une solution efficace pour éviter l'ennui des élèves. Par ailleurs, cette activité décrochée s'est avérée efficace puisque lors de l'évaluation de grammaire suivante dans laquelle j'avais intégré un exercice sur l'identification du nom commun, huit des neuf élèves ont réussi à l'identifier.

Le tutorat grâce au tétra'aide

J'avais également décidé de mettre en place le tutorat dans ma classe en utilisant le tétra aide. Il s'agit d'une pyramide que les élèves placent sur leurs bureaux et orientent en fonction de leurs besoins : je n'ai pas besoin d'aide / j'ai terminé et je suis disponible pour aider / j'ai une question non urgente / j'ai vraiment besoin d'aide. Elle permet aux élèves de repérer facilement qui ils peuvent venir aider. J'ai remarqué que dans ma classe, les élèves qui terminent rapidement sont souvent ceux qui ont le moins de difficultés et rarement ceux qui ne savent pas ou qui bâclent leur travail. Lorsque ces élèves avaient terminé, ils pouvaient donc aller aider leurs camarades. Comme évoqué plus haut, mes élèves lient principalement l'ennui au fait d'être seul : le tutorat a donc permis en même temps aux élèves qui n'ont pas de difficultés particulières de ne pas s'ennuyer, à ceux qui ont des difficultés d'être aidés plus rapidement que lorsque je suis la seule à circuler dans la classe, et à toute la classe de travailler de façon moins individuelle.

J'ai commencé par faire une séance méthodologique pour que mes élèves puissent réaliser une affiche qui explique le métier de tuteur. Nous avons ensuite fabriqué les tetra'aide et j'en ai expliqué le fonctionnement. Je les ai principalement utilisés lors des séances

d'entraînement, pendant lesquelles les élèves bloqués par un exercice ou ceux qui avaient terminé avaient tendance à s'ennuyer. Une fois qu'un élève avait terminé un exercice, il devenait tuteur et avait le droit d'aider un de ses camarades qui indiquait sur son tétra'aide qu'il avait besoin d'un tuteur après que j'ai validé ses réponses. Cela permet aux élèves de s'entraider et d'avancer à leur rythme. Personnellement, je n'utilisais pas les tétra'aide et je me déplaçais dans la classe en allant aider ceux dont les difficultés sont plus profondes et pour lesquels l'aide d'un tuteur n'était pas assez efficace. Ce système me permettait toutefois de ne pas me déplacer pour des questions pour lesquelles les élèves pouvaient s'aider entre eux et d'utiliser mon temps de manière plus efficace. J'ai compté sur cinq séances différentes qu'il y avait toujours entre six et huit tuteurs dans la classe, ce qui permet une aide plus rapide lorsqu'une difficulté se pose. Ce système s'est donc révélé efficace puisque les élèves en difficulté ne décrochaient pas, grâce à l'aide apportée rapidement par un tuteur. De plus, les élèves qui devenaient tuteurs étaient heureux de cette responsabilité et s'investissaient particulièrement. Un problème se pose : les élèves ont du mal à différencier le fait de donner une réponse et d'aider à trouver une réponse. Je pense que ce problème peut s'atténuer en rappelant plus régulièrement les rôles du tuteur.

Les plans d'autonomie

Enfin, j'ai constaté lors de la phase de diagnostic que l'ennui résultant du profil des élèves était atténué par la mise en place de plans d'autonomie, une pratique présentée par mon tuteur PEMF au début de l'année. Ces plans permettent aux élèves qui ont terminé un travail de faire des exercices d'entraînement sur les notions vues la semaine précédente. Plusieurs parcours sont proposés selon la difficulté des exercices, et j'indique aux élèves au début de la semaine les parcours qu'ils doivent suivre. Tous les soirs, les élèves me rendent leur plan d'autonomie pour que je puisse leur préciser ce qu'ils doivent corriger. A la fin de la semaine, j'indique aux élèves s'ils ont réussi à tenir leur programme ou non, puis ils doivent montrer leur plan à leurs parents. Je trouve ce système particulièrement efficace puisqu'il permet aux élèves d'avancer à leur rythme et de revoir des notions importantes. Les différents parcours font qu'un élève en difficulté peut arriver à la même réussite, avoir terminé son parcours, qu'un élève qui avait les trois parcours à faire. Lors des trois semaines d'expérimentation, j'ai donc décidé de renforcer son utilisation dans ma classe en mettant en place des temps où les élèves pouvaient avancer leur plan d'autonomie, afin d'éviter que certains n'aient jamais le temps de le commencer puisqu'ils ne terminent pas leur travail avant la fin du temps imparti. J'ai aussi affiché au fond de la classe un tableau de suivi pour

que les élèves indiquent les plans qu'ils ont terminés. Cela permet à ceux qui n'ont pas fini un plan d'autonomie d'avoir le temps de le terminer avant de passer au suivant.

Il apparaît donc que la différenciation et le tutorat sont deux leviers sur lesquels on peut s'appuyer pour réduire efficacement les manifestations négatives de l'ennui à l'école. Proposer aux élèves qui ont des facilités des activités différentes, prendre le temps de revoir des notions non acquises avec les autres élèves, sont des moyens d'avancer au rythme des élèves et de leur donner ce dont ils ont besoin pour apprendre et avancer, et donc pour ne pas s'ennuyer.

2.5 Mettre les élèves en activité

Lors de ma phase de diagnostic, j'avais constaté que les élèves liaient l'ennui à l'inactivité. Cela se ressentait particulièrement lors des phases d'institutionnalisation où ils ont l'impression de ne rien faire puisqu'ils doivent juste écouter. Pour pallier ce problème, j'avais décidé de faire attention à la longueur de ces phases mais aussi à la façon dont j'utilisais ma voix. Avoir un débit plus lent, varier mon intonation permet aux élèves de s'accrocher plus facilement. J'ai décidé de noter ces différents éléments sur mes fiches de préparation, au moins pour quelques semaines, pour y penser systématiquement.

Les durées d'intervention, moduler sa voix

Pendant une séance de mathématiques, j'ai donc mis en place deux solutions : réduire la phase d'institutionnalisation, et réduire le débit de ma voix et varier mon intonation. Toutefois, au bout de trois minutes, j'ai constaté les premières manifestations de l'ennui de trois élèves, puis de cinq au bout de cinq minutes. Pour trois d'entre eux, les manifestations étant actives (bavardage, jeux), j'ai pu les reprendre rapidement et j'ai suscité à nouveau leur attention. Les deux autres, en revanche, manifestaient leur ennui de manière passive (regard ailleurs) et donc plus difficilement visible, ils ont donc décroché. Toutefois, à deux reprises, une variation de ma voix fait que j'ai à nouveau leur attention. L'analyse de cette vidéo me permet de faire un double constat : savoir placer ma voix et l'utiliser est une condition nécessaire pour éviter l'ennui de mes élèves, condition nécessaire mais pas suffisante, puisque les élèves continuent pour certains à s'ennuyer. De plus, le fait de réduire la durée des phases d'institutionnalisation est aussi une condition nécessaire pour éviter l'ennui de mes élèves, puisque le nombre d'élèves qui décrochent est moins nombreux que lorsque

cette phase était plus longue. Il s'agit donc d'une condition nécessaire mais toujours pas suffisante puisque les élèves continuent à s'ennuyer.

Faire intervenir les élèves

J'ai donc cherché d'autres solutions et après analyse de mes différentes phases d'institutionnalisation de la période de diagnostic, il m'est apparu que j'avais tendance à mobiliser la parole. Je sollicitais les élèves pour répondre à mes questions mais celles-ci étaient la plupart du temps des questions fermées. J'ai donc décidé de mettre les élèves en action lors de ces phases et d'utiliser pour cela différents supports. En mathématiques, demander aux élèves de montrer un angle droit dans la classe, de venir tracer celui que l'on utilisera dans la trace écrite, de venir compléter l'affiche, en sciences, demander aux élèves de placer une image au bon endroit, d'indiquer au reste de la classe la température, mon objectif étant de faire en sorte que les élèves ne soient pas passifs durant cette phase. Pour chaque discipline, j'ai trouvé des façons d'utiliser plusieurs supports et plus uniquement ma voix, mais je restais bloquée par la grammaire pour laquelle j'avais plus de difficultés à sortir de ce modèle. J'ai alors découvert le livre *La grammaire est une chanson douce* d'Erik Orsenna. Cet auteur part de l'histoire de deux enfants qui arrivent un jour sur une île inconnue dans laquelle ils découvrent la ville des mots, l'île de l'infinitif, le marché aux mots, et par la même occasion les principales règles de la grammaire française. J'ai donc décidé d'utiliser cette histoire dans ma classe en faisant construire à mes élèves le village des natures : il s'agissait de construire les maisons pour les natures de mots, mais aussi de créer des habitants pour notre village en plaçant des personnages-mots dans la bonne maison-nature. A partir de cette histoire, j'ai fait deux séquences sur le nom puis sur le déterminant, et donc plusieurs phases d'institutionnalisation lors desquelles les élèves devaient énoncer les bonnes règles pour construire les maisons, créer les personnages, et donc écrire, découper, se déplacer dans la classe pour placer les personnages dans leurs maisons. A la fin de ces séances, le résultat était le même que lorsque je n'utilisais pas cette histoire, c'est-à-dire que les règles pour identifier un nom, un déterminant, avaient été répétées autant de fois, reformulées de la même manière, mais cela était accompagné par une activité et un attrait des élèves qui m'a permis d'avoir leur attention et de les voir intéressés. Je n'ai pas constaté de manifestations d'ennui qui aient duré tout le temps des différentes phases d'institutionnalisation.

Placer l'élève face à la classe lors de ces interventions

J'avais également constaté que les manifestations de l'ennui étaient nombreuses lors de phases orales trop longues ou pendant lesquelles les élèves n'écoutaient pas celui qui prenait la parole. J'ai donc décidé de proposer aux élèves qui prenaient la parole lors de mises en commun de venir se placer face à la classe pour ne pas être tentés de ne s'adresser qu'à moi. Cette méthode fut efficace, puisque les élèves étaient plus attentifs avec leur camarade devant les yeux. Egalement, plus j'utilisais cette modalité, plus les élèves ont appris à s'écouter, puisque je leur faisais constater qu'il n'était pas agréable de prendre la parole sans avoir l'attention de son auditoire. Subsistait tout de même un problème : certains élèves mettaient beaucoup de temps à formuler leurs idées devant la classe, et les élèves avaient tendance à s'ennuyer rapidement lorsqu'un de leurs camarades n'était pas assez rapide. N'osant pas couper l'élève qui parle, j'ai constaté dans plusieurs vidéos que c'est à ce moment que les élèves commencaient à s'ennuyer lors des phases orales.

L'utilisation de Plickers

Enfin, pour pouvoir interroger tous les élèves plus rapidement et ainsi mettre tous les élèves en activité, j'ai testé l'application Plickers. Celle-ci permet à l'enseignant de flasher avec son smartphone les différents flashcodes, que les élèves orientent de différentes façons selon leur réponse. Sur le smartphone et sur l'écran de la classe apparaissent alors les pourcentages des différentes réponses. Pour l'enseignant, l'emploi de cette application revêt les mêmes avantages que la méthode La Martinière, mais elle permet en plus d'avoir rapidement une idée précise de la tendance générale de la classe et enregistre les résultats de chaque élève à chaque réponse. Pour les élèves, Plickers permet d'être tous en activité, et donc de pallier l'ennui, puisque chacun peut donner son avis. Toutefois, cette application ne peut être utilisée que pour poser des questions à choix multiples. Le système est particulièrement efficace puisque tous les élèves doivent participer pour passer à la question suivante (ce qui n'est pas le cas lorsque l'on utilise la méthode La Martinière) et que le support ludique est motivant. Plickers permet donc de limiter l'ennui des élèves en les mettant tous en activité et en les sollicitant individuellement assez rapidement pour qu'ils ne s'ennuient pas. Deux inconvénients ont fait que je n'utilisais pas cette application quotidiennement : le fait que l'on ne puisse pas poser de questions ouvertes et le fait qu'il faille utiliser un partage de connexion depuis un téléphone vers un ordinateur pour que les élèves puissent voir les réponses s'afficher, ce qui est assez chronophage.

Lors de ma phase de diagnostic, j'avais décidé, pour mettre les élèves en activité, d'utiliser l'éducation physique et sportive au service d'apprentissages en français ou en mathématiques. J'avais donc conçu des jeux sportifs à mettre en place lors de ma période d'expérimentation. Prenons l'exemple d'une séance de vocabulaire sur les familles de mots. Directement après la récréation, j'ai demandé à mes élèves d'aller au fond de la cour et j'ai désigné 5 rois à qui j'ai donné des étiquettes. Ils se sont assis, puis j'ai donné une étiquette à chaque élève. A mon signal, ils devaient tous aller se placer derrière leur roi, c'est-à-dire derrière l'étiquette qui était de la même famille que la leur. La première famille constituée avait gagné. J'ai recommencé l'activité à plusieurs reprises afin que les élèves aient le temps de formuler plusieurs fois les règles pour savoir si deux mots sont de la même famille. Je n'ai pas pu filmer cette séance d'entraînement, mais le jeu étant facilement gérable par les élèves, j'ai pu prendre un peu de recul pour les observer. Constater leur enthousiasme et de les entendre se rappeler les règles de la leçon de vocabulaire pour détecter les étiquettes intruses m'a permis de confirmer l'importance de mettre les élèves en activité pour les voir s'investir.

Il apparaît donc que le fait de mettre les élèves en activité, en les sollicitant régulièrement, en les faisant se déplacer, courir, permet de limiter les manifestations de l'ennui et de maintenir leur attention. Toutefois, comme rappelé dans la première partie, il est important d'apprendre aux élèves le bon ennui, la nécessité du travail et de l'effort, et il est normal que pour certaines notions, ils ne doivent qu'écouter l'enseignant pendant quelques minutes. En effet, comme le rappelle Joël Clerget, « certains enseignants, à vouloir lutter à tout prix contre l'ennui, risquent de se retrouver dans la situation de la télévision dont la ligne de divertissement finit par ennuyer, c'est à dire par aller à l'encontre du but visé »[31]. Malgré la « culture de zapping » dans laquelle évoluent les enfants, ils doivent apprendre à l'école à prolonger leur temps d'attention et à apprendre qu'écouter n'est pas « ne rien faire ». L'activité ne doit donc pas être un absolu mais un moyen mis en œuvre pour lutter contre les trop nombreuses manifestations négatives de l'ennui qui conduisent à des décrochages et donc à des difficultés scolaires par la suite.

[31] Joël Clerget, et al, *Vivre l'ennui à l'école et ailleurs*, Eres, Paris, 2006, 192 p.

2.6 Donner du sens aux apprentissages

« Le problème dès le commencement est celui-ci : il faut que l'enfant arrive à s'intéresser à des objets qui par eux-mêmes ne l'intéressent point. Les lettres n'intéressent personne, c'est lire qui intéresse »[32].

Lors de ma phase de diagnostic j'avais pris conscience de l'importance de donner du sens aux apprentissages, de créer un besoin chez les élèves pour qu'ils puissent s'investir dans un apprentissage. En effet, les élèves n'ont pas le même rapport au savoir que le professeur: ils ne recherchent pas le savoir pour lui-même mais veulent comprendre quel est son intérêt, son utilité dans la vie quotidienne[33]. Selon François Flahaut, le triangle pédagogique devrait en réalité être un carré pédagogique dans lequel on intégrerait la réalité : le savoir que transmet le professeur ne doit pas être déconnecté de la réalité pour qu'il fasse sens aux yeux de l'élève. J'avais donc décidé de trouver pour chaque séquence que je mettrai en place un objectif concret, une tâche finale que je proposerai aux élèves.

Dans la discipline Questionner le Monde par exemple, j'ai fait une séquence sur le repérage dans le quartier dont les objectifs étaient les suivants : que les élèves sachent de quoi est constitué un quartier et quelles sont ses fonctions, se repérer sur un plan et représenter leur quartier par une maquette puis par un plan. Ces différents objectifs pouvant paraître peu concrets pour des élèves de 7 ans, je leur ai proposé de créer un plan du quartier de l'école pour nos correspondants anglais et, pour cela, d'apprendre le métier de cartographe. En visionnant les vidéos des différentes séances de cette séquence, j'ai réalisé que la plupart des questions des élèves étaient axées sur cet objectif (interrogation sur le fait qu'on ne pourra pas leur envoyer une maquette, interrogations sur la façon de faire le plan, sur ce qu'il faut indiquer ou non sur un plan,..) et que les manifestations d'ennui lors de ces séances étaient peu nombreuses.

Pour chaque séquence mise en place pendant 3 semaines, j'ai donc cherché une tâche finale qui pourrait faire prendre conscience aux élèves de l'utilité de ce qu'ils apprennent. En mathématiques, en questionner le monde, en production d'écrit ou en vocabulaire par exemple je n'ai pas eu de mal à en trouver. Toutefois, cela fut plus difficile pour une séquence de conjugaison où l'utilité à court terme est difficile à démontrer. Il n'en demeure pas moins que cette solution semble efficace pour lutter contre l'ennui à l'école puisque les élèves, lorsqu'ils comprennent l'utilité des apprentissages, sont plus investis et décrochent moins facilement :

[32] Alain, *Propos sur l'éducation* , PUF, Paris, 1932.

[33] François Flahaut, « Sentiment d'exister et rapport au savoir» in VINCENT J-D. Ed, L'Ennui à l'école , Paris, SCEREN-CNDP,Albin Michel, 2003, p.57-63.

c'est ce qu'a démontré l'analyse des différentes séances où j'utilise ce levier pour remédier à l'ennui.

2.7 La motivation

« L'ennui naît du manque de motivation, et pour être motivé il faut être stimulé. Stimuler chez l'apprenant l'envie d'apprendre, déclencher l'étincelle qui fera que cette envie d'en savoir toujours plus ne le quittera plus»[34].

La motivation intrinsèque

Lors de ma phase de diagnostic, j'ai constaté que les élèves, lorsqu'ils étaient motivés par un projet, s'ennuyaient peu. Cela m'a conduit à m'interroger sur la motivation intrinsèque et à renforcer l'importance de notre projet « Tour du Monde » dans la classe. Avec mon binôme, nous avons par exemple décidé d'organiser une visite de l'Institut Suédois dans le cadre des trois semaines passées en Suède. Une semaine après la sortie, les élèves en parlaient encore, et lorsqu'il a fallu écrire un article pour raconter aux familles notre sortie, je n'ai pas constaté de signes d'ennui chez les élèves. Lors de mes trois semaines d'expérimentation, nous avons voyagé en Russie. Lectures sur la Russie, écoute de musique russe, poésie sur la Russie, correspondance avec un couple qui habite en Russie, écriture de cartes de vœux « matriochka » pour des personnes âgées isolées, calcul de la distance entre des villes russes,… toutes les activités proposées aux élèves en rapport avec notre voyage emportaient leur adhésion et me permettaient d'aborder certaines notions de façon plus motivante pour les élèves. L'importance de la pédagogie de projet pour motiver les élèves, leur donner envie d'aller à l'école, leur faire prendre conscience qu'ils appartiennent à un groupe apparaît donc fondamentale et est un levier d'action efficace pour lutter contre l'ennui à l'école. Par ailleurs, la consultation des statistiques de visites sur le blog de notre classe[35] m'a permis de constater que les connexions étaient de plus en plus nombreuses depuis le début de l'année. Lors des différents exposés présentés par nos élèves sur les pays visités, nous avions pu voir une grande implication de la part des parents de nos élèves, qui à chaque fois sont venus en classe pour présenter l'exposé avec leur enfant. Cela m'a conduit à m'interroger sur l'importance de la communication avec les parents dans le cadre d'un projet. En effet, les familles, en se renseignant auprès de leurs enfants sur l'avancée de notre voyage autour du Monde, sur les

[34] Joel Clerget, et al (2006), *Vivre l'ennui à l'école et ailleurs*, Eres/Paris, 192 p.
[35] https://letourdumondedesce1a.travelmap.net

différentes langues qu'ils découvrent, peuvent les motiver encore davantage et développer leur soif d'apprendre, d'en savoir encore plus sur les pays traversés. Suite à ce constat, nous avons décidé avec mon binôme de développer cet atout qu'est l'implication des parents dans notre projet en leur transmettant à chaque vacances les passeports de leurs enfants et en accueillant dans notre classe lors de la prochaine période deux groupes de parents qui nous présenteront deux nouveaux pays que nous n'allons pas visiter pendant notre tour du Monde.

La motivation extrinsèque

Je m'étais également interrogée sur l'efficacité de la motivation extrinsèque pour lutter contre l'ennui dans ma classe. En effet, j'avais lu dans plusieurs articles qu'elle était un levier efficace, particulièrement au cycle 2, pour que les élèves s'engagent dans une activité. J'ai donc décidé de tester cette méthode. Au début de l'année, j'ai remarqué qu'il était très difficile de motiver mes élèves à la copie de textes sans erreurs, particulièrement lorsqu'il s'agissait de la copie de traces écrites ou de poésies. J'ai choisi d'utiliser avec mes élèves le tampon « champion de copie ». Nous avons déterminé ensemble les critères pour pouvoir être un champion de copie : n'avoir fait aucune erreur de copie, soigner son écriture et n'oublier aucun mot. Dès que les élèves avaient un texte à recopier, je leur précisais qu'il s'agissait d'un champion de copie. J'ai alors remarqué une nette amélioration dans leurs productions, mais aussi dans leur envie de bien faire. Je circulais alors dans les rangs pour relire les textes : s'ils correspondaient aux critères établis, je leur mettait un tampon en haut de la leçon, et je l'annonçais au reste de la classe. Le jour des vacances, pour faire prendre conscience aux élèves de tout ce qu'ils avaient accompli en trois semaines, je leur ai demandé d'écrire individuellement sur des feuilles en forme de pyramide[36] pourquoi ils étaient fiers d'eux. 20 % des élèves ont écrit sur leurs pyramides qu'ils étaient fiers d'avoir été des champions de copie, certains précisant même le nombre de fois où ils l'avaient été. Une activité qui leur paraissait ennuyante a donc pu, grâce à une motivation intrinsèque, devenir pour certain un plaisir. En analysant ces pyramides, j'ai constaté que 29 % étaient fiers d'avoir été champions de grammaire. Pour motiver les élèves à faire des exercices d'entraînement de grammaire, je leur avait annoncé que nous allions faire un concours de grammaire sur le même principe qu'en copie. Enfin, 37 % des élèves ont écrit être fiers d'avoir été pharaons du calcul. Il s'agissait d'un jeu de calcul mental mis en place quotidiennement pendant mes trois semaines de pratique. L'analyse des pyramides et les réactions enthousiastes des élèves face à ces activités m'ont permis de constater l'importance de la motivation extrinsèque à l'école. Elle

[36] Voir annexe 5

ne permet pas forcément aux élèves de prendre conscience de l'importance des apprentissages, mais elle leur donne l'envie de bien faire et les rend fiers de leur travail. En ce sens, elle permet de diminuer l'ennui à l'école.

Il apparaît donc que la motivation, intrinsèque comme extrinsèque, est un levier efficace sur lequel les enseignants peuvent s'appuyer pour lutter contre l'ennui dans leur classe.

2.8 Le jeu

« Le jeu est le travail de l'enfant »[37]

Il convient tout d'abord de définir ce que sont les jeux à l'école. Comme l'explique Marie Musset, l'utilisation de ce mot est ambigu, puisqu'un jeu est littéralement « une dépense d'activités physiques ou mentales qui n'a pas de but immédiatement utile, ni même de but défini, et dont la seule raison d'être, pour la conscience de celui qui s'y livre, est le plaisir même qu'il y trouve »[38]. Or, les jeux que j'ai décidé de mettre en place dans ma classe ne correspondent pas à cette définition puisqu'ils ont un objectif précis et un but immédiatement utile. L'auteur explique que les anglais différencient pour cela deux termes : *play*, un jeu libre et sans contrainte, et *game*, un jeu encadré avec un gagnant et une réalisation. Gilles Brougère précise que le jeu permet de « déformaliser l'apprentissage scolaire »[39] : c'est bien cet objectif que j'ai poursuivi lors de ma période d'expérimentation.

Apprendre par le jeu : les jeux vidéo

Constatant que beaucoup de mes élèves proposaient comme moyen pour ne pas s'ennuyer le fait de jouer à des jeux vidéo, j'ai aussi cherché comment je pourrais utiliser cet attrait dans ma pratique. En faisant des recherches, j'ai découvert le site http://www.jeuxpedago.com. Il permet aux enseignants de sélectionner différents jeux en fonction des compétences à travailler et de les proposer à ses élèves. Les élèves disposent d'un code personnalisé à entrer sur le site, ce qui nous permet de suivre leurs résultats. Chaque jeu proposé est modifiable par l'enseignant en fonction de ce qui a été étudié en classe. J'ai donc choisi certains jeux que je trouvais adaptés à mes élèves et à ce que je voulais leur faire travailler. Il suffit ensuite de donner leur code aux élèves. Après une séance de présentation de ce site, j'ai proposé à mes

[37] Pauline Kergomard in Éric Plaisance, *Pauline Kergomard et l'école maternelle*, PUF, Paris, 1996, 127 p.
[38] Marie Musset in « Quelles relations entre jeu et apprentissages à l'école ? », Marie Musset et Rémi Thibert, Institut Français de l'Education, n°48, octobre 2009.
[39] Gilles Brougère, *Jouer/Apprendre*, Paris, Economica-Anthropos, 2005, 301p.

élèves de l'utiliser pour revoir certaines notions vues en classe lors des Activité Pédagogiques Complémentaires qui se déroulent en salle informatique. Pendant que je faisais découvrir un jeu de société à un groupe d'élèves, je laissais deux ou trois élèves travailler en autonomie sur ce site. Mes élèves ont un sens de la compétition important et le fait que ce site propose des défis pour la classe a été très accrocheur. Les différents jeux proposés restent relativement scolaires, mais le fait que le support et les modalités changent leur a beaucoup plus, et ils sont restés concentrés sur leur activité sans montrer de signes d'ennui. Lors d'une première séance, j'ai laissé les élèves choisir leurs jeux parmi ceux que j'avais sélectionnés. Toutefois, je me suis rendu compte qu'ils avaient tendance à aller de l'un à l'autre et à changer de jeu à la première difficulté : certes, ils ne s'ennuyaient pas, mais il n'y avait pas de véritable apprentissage et ils ne faisaient pas l'expérience du bon ennui, c'est à dire du fait de refaire plusieurs fois la même tâche de manière presque répétitive jusqu'à trouver la bonne solution. Lors des séances suivantes, j'ai donc sélectionné deux jeux en fonction des compétences à travailler et j'ai remarqué que les élèves ne manifestaient pas de signes d'ennui et qu'ils étaient moins agités et plus concentrés sur leur travail. Ce site me semble donc être un outil intéressant pour utiliser le jeu, même le jeu vidéo que mes élèves présentent comme un moyen de lutter contre l'ennui, dans ma classe.

Apprendre par le jeu : les jeux de société

J'ai acheté pour ma classe différents jeux de société comme *Conjudinguo* pour travailler la conjugaison des verbes au présent, *Opération Amon-Ré* pour travailler le calcul mental, *Gigamic* pour travailler la lecture de consigne et la concentration, et enfin *Vocadinguo* pour travailler le vocabulaire. J'ai aussi créé quelques jeux de société : des dominos pour travailler la numération, un Dooble, un bingo et un labyrinthe pour travailler le vocabulaire en anglais, et des jeux de cartes pour travailler la comparaison de nombres et la numération en mathématiques[40]. J'ai commencé par proposer le jeu *Opération Amon Rê* à un groupe d'élèves ayant des difficultés en calcul mental lors des Activités Pédagogiques Complémentaires. Après avoir présenté le jeu et fait reformuler les règles, j'ai laissé les élèves y jouer sans trop intervenir pour ne pas les influencer dans les méthodes de résolution qu'ils choisissaient. *Opération Amon Rê* est un jeu qui se déroule dans un musée : les joueurs doivent additionner ou soustraire les nombres indiqués par leurs dés pour obtenir le nombre demandé et passer une barrière photoélectrique. Il s'agit donc de chercher le calcul utilisant le moins de dés pour pouvoir avancer le plus loin possible. Au bout de 20 minutes de jeu, la partie s'est terminée.

[40] Voir Annexe 6

J'ai alors demandé aux élèves quelles étaient leurs astuces pour gagner à ce jeu. J'ai été étonnée de constater qu'aucun élève ne faisait référence au calcul mental : tous restaient dans l'imaginaire du jeu et proposaient des stratégies liées à celui-ci. Cela m'a toutefois confirmé l'importance des jeux de société pour permettre aux élèves d'augmenter leurs compétences dans un domaine d'une manière non scolaire. Si j'avais proposé des exercices de calcul mental à la place de ce jeu, je pense que certains se seraient rapidement désinvestis, estimant être « mauvais en calcul ». J'ai utilisé plusieurs autres jeux de société comme *Conjudinguo* ou *Dooble* lors des Activités Pédagogiques Complémentaires. A chaque fois, les élèves ont apprécié ces jeux et étaient particulièrement investis. J'ai donc décidé de faire des ateliers « jeux de société » le vendredi après-midi pendant 45 minutes lorsque j'ai la classe en demi-groupe. A cette occasion, je formais des groupes selon ce que je voulais faire travailler aux élèves et je leur proposais un jeu qui développait les compétences recherchées. Mon école accueillant des activités périscolaires jeux de société, je disposais de nombreux jeux, ce qui m'a permis de sélectionner ce qui correspondait le mieux aux besoins de mes élèves. L'analyse des vidéos m'a confirmé l'efficacité de ce levier d'action : lors des ateliers jeux de société, aucun élève ne manifeste de signes d'ennui et ils s'investissent tous. Lors du vendredi suivant, j'ai décidé de stopper l'activité 10 minutes avant pour faire un point avec les élèves sur les compétences à maîtriser pour progresser dans un jeu. Ce bilan m'a semblé utile puisqu'il permettait à la classe de comprendre l'intérêt de certaines notions travaillées en classe. J'ai donc été convaincue par l'utilisation des jeux de société dans ma classe pour lutter contre l'ennui à l'école. Pour poursuivre en ce sens, je pense proposer désormais à quatre élèves de jouer sur le temps des Activités Pédagogiques Complémentaires aux jeux de sociétés déjà découverts afin d'améliorer leurs performances pendant que je ferai d'autres activités avec d'autres élèves.

J'ai également mis en place le jeu *Conjudinguo* dans ma classe lors d'une séance collective d'entraînement sur la conjugaison au présent des verbes du premier groupe. Après analyse de la vidéo sur une séance de 20 minutes, trois élèves manifestent des signes d'ennui. Le lendemain, lors d'une même séance d'entraînement de 20 minutes, sur le même thème, mais avec des exercices à faire dans le cahier du jour, sept élèves ont manifesté des signes d'ennui.

A l'école élémentaire, l'utilisation du jeu n'est pas toujours mise en avant et apparaît parfois comme un divertissement inutile. Toutefois, je me suis rendu compte que c'était un levier d'action particulièrement intéressant pour capter l'attention des élèves en général, et des moins scolaires d'entre eux en particulier, et donc pour réduire les décrochages et les manifestations de l'ennui dans une classe. Avec un jeu de société, un élève voit en premier lieu le support souvent attractif, il lie cela à un amusement, mais les objectifs de savoir ou de

savoir faire qui y sont liés sont aussi présents que dans des exercices d'application plus scolaires.

2.9 Alterner les différents types d'activités

Durant ma phase de diagnostic, j'avais constaté deux problèmes dans la répartition des apprentissages dans mes journées et dans mes semaines qui faisaient que les signes d'ennui étaient de plus en plus nombreux pendant une matinée par exemple. Le premier était que les élèves s'ennuyaient plus facilement au retour de la pause méridienne et avaient du mal à entrer dans les activités à ce moment-là, ce dont je n'avais pas tenu compte en faisant mon emploi du temps. Le second était que les notions que je voulais aborder étaient réparties sur une logique de semaine, ce qui fait que les séances d'apprentissage se situaient principalement au début de la semaine et avaient donc tendance à s'enchaîner sans laisser aux élèves des temps qui demandent moins de concentration, ce qui avait pour effet un ennui croissant tout au long d'une demi-journée lorsque les séances n'étaient pas bien réparties.

Le temps de calme au retour de la pause méridienne

Pour pallier le premier problème, j'ai décidé de changer ma façon d'envisager le problème de l'agitation des élèves au retour de la pause méridienne et de leur laisser le temps de se reconcentrer et de changer d'atmosphère. Pour que l'ennui soit moins présent à 13h30, j'ai décidé de déplacer la lecture offerte, généralement proposée à la fin des journées longues, à ce moment. En effet, j'ai remarqué que les élèves, entre 15h30 et 16h30, étaient plus concentrés et réceptifs aux apprentissages, et que le fait de placer la lecture offerte à ce moment n'avait pas vraiment de sens. De plus, j'avais trop souvent tendance à supprimer ce temps pourtant important et apprécié des élèves lorsque les activités prévues pour la journée n'étaient pas terminées. La lecture offerte permet aux élèves de se concentrer sur un récit oral, de passer plus facilement de l'atmosphère d'agitation de la cour de récréation à l'atmosphère de travail de la classe, et enfin de développer leur culture littéraire par la découverte de nouveaux albums. Dans le cadre de mon projet « Tour du Monde », je propose toujours à ma classe des albums en lien avec le pays visité, ce qui leur permet de mieux comprendre la culture du pays. Après trois semaines de pratique, j'ai été convaincue par cette pratique. Au lieu de perdre du temps et de l'énergie à obtenir le calme et la concentration à 13h30, je commençais par un temps de lecture lors duquel les élèves pouvaient peu à peu se calmer seuls, oublier les problèmes de la récréation et se recentrer sur leur travail. J'ai constaté que lors de la séance

qui suivait la lecture offerte, les élèves étaient plus réceptifs à de nouveaux apprentissages et décrochaient moins rapidement.

Mieux répartir les apprentissages

Pour résoudre le second problème, j'ai décidé de repenser mon emploi du temps en répartissant les différents apprentissages non plus sur une semaine mais sur les trois semaines. J'ai par exemple déplacé la séance d'apprentissage de phonologie le jeudi alors qu'elle était le lundi, ou la séance d'apprentissage de vocabulaire le vendredi alors qu'elle était également le lundi. Par ailleurs, j'ai fait attention lorsque je concevais mon cahier journal de la semaine à alterner les types de séance pour ne pas demander aux élèves une concentration maximale pendant une trop longue durée. L'effet de ces changements est difficilement mesurable. Toutefois, lors de ma phase de diagnostic, j'avais décidé de noter quotidiennement sur mon cahier journal si j'avais eu l'impression que mes élèves s'étaient ennuyés et à quels moments. Ce moyen d'analyse n'est pas le plus efficace puisqu'il se base sur des impressions, mais il m'a permis de comparer ce que j'avais noté les lundis avant de faire mes modifications et ce que j'avais noté ensuite. Mon ressenti est qu'après avoir mieux réparti mes séances, le lundi n'était plus le jour le plus chargé en apprentissages et l'ennui de mes élèves était moins présent, ou au moins autant présent que les autres journées.

Il apparaît donc important, pour éviter l'ennui dans une classe, de tenir compte des rythmes des élèves et de répartir les apprentissages de manière équilibrée. De plus, un élève rentre plus facilement dans une activité, en décroche moins vite et donc s'ennuie moins lorsqu'on lui a laissé le temps d'y rentrer, et de laisser de côté l'activité précédente. Pour cette raison, il me semble utile non seulement de maintenir la lecture offerte après la pause méridienne, mais aussi de soigner les phases de transition entre deux séances.

2.10 Apprendre à s'ennuyer

« Il ne s'agit pas de remplacer l'effort par le plaisir, mais d'apprendre aux élèves à prendre plaisir à l'effort »[41]

Le philosophe Alain explique l'ennui par une insuffisance du sens de l'effort chez certains élèves : certains savoirs ennuient, mais ce que l'on en fait peut intéresser la classe. Tout

[41] André Comte-Sponville, « Philosophie de l'ennui » in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, 2003, p.97-109.

travail ayant un aspect pénible, il importe d'apprendre aux élèves le sens de l'effort. Effectivement, l'école ne peut pas être le lieu du « tout ludique » et tranche souvent, pour les enfants, avec la société de divertissements dans laquelle ils vivent, puisqu'elle leur apprend la rigueur, le sens de l'effort et la concentration. Ces valeurs sont indispensables à transmettre pour former des citoyens actifs et curieux ainsi que pour donner aux enfants le goût d'apprendre et la curiosité intellectuelle dont ils auront besoin toute leur vie. Lors de ma phase de diagnostic, j'avais constaté que tous mes élèves liaient l'ennui à quelque chose de négatif, alors que tous ont sans doute fait un jour l'expérience d'un ennui agréable, d'un ennui qui pousse à la rêverie ou à la création. J'avais donc décidé de travailler sur ce point par l'intermédiaire du livre *C'est nul quand on s'embête*. Après une lecture de cet ouvrage - dans la salle d'EPS pour pouvoir disposer d'un espace suffisant pour la suite de la séance - et une analyse de ses différentes illustrations, j'ai décidé d'utiliser la méthode du débat philosophique découverte à l'ESPE pour lancer un débat dans ma classe sur les enseignements que les élèves pouvaient tirer de cette histoire, en orientant les élèves sur la question du bon ennui. Les élèves étaient disposés en cercle et j'avais désigné un élève qui devait faire circuler la parole, matérialisée par un bâton de relai. Alors qu'ils ne l'avaient pas évoqué en phase de diagnostic, les élèves ont alors donné des exemples de moments où ils prenaient plaisir à ne rien faire : « quand on se couche sur son lit et qu'on ne fait rien » pour certains, « quand on est dans le métro et qu'on s'imagine des histoires en attendant de descendre » pour d'autres, les propositions étaient multiples. J'ai ensuite demandé aux élèves quels pouvaient être les avantages de l'ennui pour les faire réfléchir sur le fait qu'il n'était pas toujours désagréable d'attendre sans rien faire. Au retour en classe, nous avons synthétisé les différentes idées auxquelles nous avions pensé et les élèves ont noté leurs conclusions sur ce sujet. A plusieurs reprises pendant la période, lorsque certains élèves devaient attendre que tout le monde range un cahier par exemple, je faisais rappeler leur débat sur l'ennui. Cela m'a permis de montrer aux élèves que l'ennui n'était pas forcément négatif et qu'ils devaient parfois accepter de ne rien faire et d'attendre ainsi quelques minutes, ce qui leur permet d'avoir des idées, d'être plus créatifs.

Par ailleurs, Perrenoud explique qu'il faut apprendre à l'école à « tuer le temps, à attendre, à s'accoutumer à l'ennui et la passivité comme une composante inévitable de la vie en classe »[42].Cette vision correspond à la pédagogie de l'exercice que Philippe Meirieu définit ainsi : « l'enfant se forme dans l'apprentissage de la concentration, de la maîtrise de soi qu'impose l'exercice dans son ingratitude même »[43]. Plusieurs chercheurs ont en effet démontré que

[42] Philippe PERRENOUD, *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, ESF, 1994, Paris.
[43] Philippe MEIRIEU, « De l'ennui en pédagogie » in VINCENT J-D. Ed, L'Ennui à l'école , SCEREN-CNDP, Albin Michel, Paris, 2003, p.78-89.

l'ennui fait partie intégrante du processus d'apprentissage. Il me semblait donc important de ne pas chercher à supprimer tout ennui de ma classe mais d'apprendre aux élèves à exploiter cet ennui de manière positive. Mon objectif était qu'ils puissent apprendre à se concentrer sur une tâche et la mener jusqu'au bout, et qu'ils sachent prendre le temps de se calmer, de ne rien faire, et qu'ils prennent du plaisir à faire cela. Pour cela, j'ai décidé d'utiliser l'ouvrage *Calme et attentif comme une grenouille* en l'adaptant à mes élèves, puisque certaines méditations me paraissaient trop longues ou avaient un vocabulaire trop complexe. J'ai testé cette méthode en retour de récréation de l'après-midi les journées longues. Pour la première séance, j'ai commencé par présenter la démarche de l'ouvrage à mes élèves, en laissant ceux qui font l'atelier périscolaire yoga expliquer le fonctionnement de la méditation au reste de la classe. La première fois, la séance a été bénéfique pour les élèves les plus calmes, c'est à dire ceux qui en ont le moins besoins. Les autres, bien qu'intrigués par cette nouvelle méthode, n'ont pas réussi à se concentrer suffisamment pour suivre les instructions. Lors de la seconde séance, j'ai décidé de mieux introduire la séance pour y préparer davantage les élèves avant de la commencer. De plus, je me suis cette fois placée face à la classe et je reproduisais les gestes en même temps qu'eux. Cette fois, les élèves sont restés concentrés et m'ont semblé plus apaisés après les 10 minutes de méditation. Après six séances de 10 minutes, la classe commençait à avoir l'habitude de la méthode et les élèves prenaient dès le départ les bonnes positions et semblaient apprécier ce moment de calme. La séance qui suivait était toujours particulièrement agréable puisque la classe m'apparaissait plus disposée aux apprentissages et à la concentration.

Par des lectures, des débats, par l'apprentissage de la concentration, on peut donc apprendre aux élèves à s'ennuyer positivement, à en faire un moyen de canaliser leur énergie et d'apprendre à se calmer pour pouvoir mieux se concentrer et mieux travailler.

***

Lors de cette phase d'expérimentation, j'ai donc testé différentes méthodes pour faire en sorte que mes élèves manifestent moins de signes d'ennui en classe. Ces méthodes répondaient aux différentes causes de l'ennui diagnostiquées précédemment. Certaines, comme l'aménagement de l'emploi du temps, la réduction de la durée de certaines séances, la mise en place des plans d'autonomie ou le travail en groupe, sont directement applicables et ont des effets rapidement mesurables sur l'ennui des élèves. D'autres, comme le fait de donner plus de sens aux apprentissages en proposant aux élèves des objectifs concrets, ou le fait d'apprendre à ne rien faire et à écouter les autres par la méditation ou la lecture offerte

sont plus profondes et nécessitent une réorganisation de la pratique, mais font que, peu à peu, l'ennui des élèves se manifeste moins souvent et est mieux accepté. Enfin, certaines méthodes qui ne me paraissaient pas efficace individuellement se sont révélées l'être lorsqu'elles ont été additionnées à d'autres, preuve que, pour lutter contre l'ennui à l'école, il n'existe aucune « formule magique » mais une conjugaison de pratiques diverses.

CONCLUSION

Au début de cette étude, la question que je m'étais posée était la suivante : quelles sont les causes de l'ennui des élèves à l'école, et quelles sont les solutions que nous pouvons mettre en place pour y remédier ? En effet, j'avais constaté que certains de mes élèves avaient tendance à s'ennuyer en classe, et ce phénomène m'était apparu comme un problème important. En effet, à court terme, l'ennui entraîne le décrochage des élèves et la multiplication de comportements déviants, ce qui, à long terme, peut avoir des conséquences plus graves comme la déscolarisation et plus profondes comme la perte de l'envie d'apprendre pourtant innée chez les enfants. Il me fallait donc trouver des solutions à mettre en place pour remédier à ce problème. Comme Philippe Mérieux en fit l'expérience lors de la consultation sur les lycées de 1998, l'ennui à l'école est un thème difficile à aborder puisqu'il est souvent, pour les professeurs, un aveu d'échec ou même, pour certains, d'impuissance. Toutefois, depuis le colloque national organisé sur ce sujet en 2003, le tabou qui entourait cette thématique a peu a peu laissé place à des réflexions et de débats qui m'ont permis de trouver des réponses aux questions que je me posais.

Lors du diagnostic que j'ai mis en place dans ma classe, j'ai pu dresser un portait de l'ennui de mes élèves. Lié à la solitude, à l'inactivité, il survient à certains moments de la journée, en fonction des circonstances, et s'installe lorsque les activités sont trop longues, lorsque les élève ne sont pas acteurs, lorsque les notions paraissent trop simples ou trop complexes. Au contraire, l'ennui s'envole quand la motivation apparaît, quand les projets, les objectifs concrets, les jeux, le sens arrivent. Les dessins du personnage Ennui réalisés par mes élèves[44] illustrent bien ce constat : Ennui est triste, seul, il s'agite mais ne parvient pas à s'occuper, il est à la fois désespéré et en colère.

Une fois ce constat opéré, il me fallait trouver des solutions, des leviers d'actions à enclencher pour empêcher l'apparition de l'ennui en fonction des différentes circonstances lors desquelles il survient. Les travaux de différents chercheurs, les actes du colloque national sur l'ennui à l'école et les idées et propositions de mes collègues et de mes formateurs, m'ont permis de trouver de nombreuses idées à mettre en place. Certaines se sont révélées inefficaces, d'autres ont été utiles mais avaient des conséquences négatives dans d'autres domaines. Certaines me paraissaient inefficaces individuellement mais, conjuguées à d'autres, ont été des réussites, et d'autres enfin sont apparues comme des remèdes efficaces pour résoudre mon problèmes initial. Le thème de l'ennui en recouvre de nombreux autres. En

[44] Voir Annexe 3

réalité, combattre l'ennui c'est combattre le décrochage des élèves, mais aussi la déconcentration, combattre l'ennui, c'est motiver les élèves, leur donner l'envie d'apprendre. A chaque solution mise en place, je réalisais que les effets ne concernaient pas que le domaine de l'ennui. Finalement, cette recherche m'a fait comprendre que pour qu'un élève ne s'ennuie pas, pour qu'il ait envie d'apprendre, il fallait le laisser être acteur de ses apprentissages, de sa scolarité. Faire en sorte que chaque apprentissage vienne d'un besoin réel de l'élève, motiver, susciter le désir d'apprendre me sont apparues comme les solutions les plus difficiles à mettre en place mais aussi les plus efficaces à long terme. Le projet Voyage autour du Monde mis en place avec mon binôme dans notre classe, les projets comme l'écriture d'un livre, le tournage d'une vidéo, la réalisation d'une lampe, sont autant d'éléments qui m'ont fait comprendre l'importance de donner aux élèves l'envie d'apprendre, de comprendre, d'utiliser leur curiosité naturelle, car « rien n'est ennuyeux tant qu'on le désire ». Par ailleurs, d'autres solutions plus faciles à mettre en place et dont les effets sont rapidement visibles ressortent de cette étude. Il s'agit par exemple de développer le travail de groupe, d'utiliser le jeu pour que les élèves s'entraînent à la maîtrise de certaines notions, de différencier pour s'adapter aux besoins de chaque élève, de laisser les élèves s'aider les uns les autres par le tutorat, de répartir les apprentissages en tenant compte du rythme des élèves ou encore de permettre aux élèves de mettre leur énergie au service de leurs apprentissages. Toutes ces solutions m'ont parfois demandé de remettre en cause mes pratiques ou les conceptions que je me faisais de l'enseignement, d'accepter de faire confiance à mes élèves, notamment lors du tutorat ou des travaux de groupes, de toujours chercher à innover, à s'adapter aux usages de la génération à laquelle j'enseigne, mais m'ont finalement fait constaté les bénéfices de ce travail lorsque je constatais que mes élèves étaient motivés, comprenaient l'intérêt de ce qu'ils apprenaient et s'investissaient dans les projets que je leur proposais.

Il apparaît donc que l'ennui, phénomène bien présent dans les écoles et dans ma classe, phénomène culpabilisant pour les enseignants, angoissant pour les élèves, n'est pas inéluctable à l'école, et qu'il existe bel et bien des solutions pour l'enrayer. Toutefois, il convient de ne pas être trop catégorique sur l'ennui et ses méfaits. Tout d'abord, comme démontré par certains chercheurs, il y aura toujours une certaine dose d'ennui à l'école, parce que tout apprentissage passe à un moment ou à un autre par la difficulté, l'effort, et que face aux nombreux divertissements proposés par la société l'école peut difficilement lui faire concurrence. Enfin, il est certain que l'ennui peut être une bonne chose, un moyen de rêver, d'imaginer, de créer, une étape par laquelle tout enfant doit accepter de passer sans être stimulé en permanence et suscité par des activités de plus en plus nombreuses. Apprendre l'ennui aux élèves, leur faire prendre conscience de la joie que l'on peut ressentir en

s’ennuyant, leur faire comprendre que l’école n’est pas comme la télévision, un espace de divertissement continu où l’on peut zapper dès que quelque nous plaît pas ou nous paraît trop complexe, apparaît donc fondamental, puisque c’est ainsi qu’ils acquerront le goût de l’effort indispensable pour leur vie future. Ce n’est donc pas le bon ennui qu’il nous faut supprimer, mais l’ennui qui démotive, qui paralyse, et qui coupe les élèves du sens de l’école et du plaisir d’apprendre.

BIBLIOGRAPHIE

Ministère de l'Education Nationale de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, arrêté du 1-7-2013 - J.O. du 18-7-2013.

ALAIN, (1932), *Propos sur* l'éducation , PUF, Paris.

BIROUSTE J , (2003), « L'ennui plutôt que la haine» in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, p.50-56.

CLERGET Joël, et al (2006), *Vivre l'ennui à l'école et ailleurs*, Eres/Paris, 192 p.

COMTE-SPONVILLE A, (2003) « Philosophie de l'ennui » in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, p.97-109.

CORNU L (dir.), (2011), « Le plaisir et l'ennui à l'école », Revue internationale d'éducation de Sèvres, n°57, Sèvres.

DUFOUR V, « L'ennui de l'enfant surdoué : une suspension du désir ? », La lettre de l'enfance et de l'adolescence 2005/2 (n 60), p.83-88.

DURIF-VAREMBONT J-P et al, « L'ennui vu par les élèves : ses indicateurs et ses effets », Connexions 2005/2 (n 84), p. 209-226.

FENOUILLET F, (2005), *La motivation*, Dunod, Paris.

FERRIERE S, MORIN-MESSABEL C, « L'ennui en contexte scolaire : effets de variation et typologie de représentations chez les futurs professeurs des écoles, selon le sexe de l'élève et son niveau scolaire », Bulletin de psychologie 2012/6 (Numéro 522), p. 583-595.

FERRIERE S, (2013), *L'ennui à l'école primaire : représentations sociales, usages et utilités*, L'Harmattant, Paris, 201p.

FLAHAULT F, (2003), « Sentiment d'exister et rapport au savoir» in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, p.57-63.

HUGUET M. (1984), *De l'ennui*, Paris, PUF.

LELOUP, S. (2003). *L'ennui des lycéens : du manque de motivation au décalage des attentes*. Thèse de Doctorat de Sciences de l'Education non publiée, Université de Reims, Reims, France.

MARTINOT, D. (2005). « Connaître le soi de l'élève et ses stratégies de protection face à l'échec », in TOCZEK M-C. et MARTINOT D *Le défi éducatif. Des situations pour réussir* (pp. 83-111), Armand Colin, Paris.

MEIRIEU P, (2003), « De l'ennui en pédagogie » in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'éc*ole, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, p.78-89.

MOYNE (1996), *Pour vaincre l'ennui à l'école ! Petit traité des remèdes à l'intention des usagers de l'école*, Albin Michel Edition, Paris.

NAHOUM-GRAPPE Véronique, (2003), « L'ennui à l'adolescence» in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCERENCNDP, Albin Michel, p.29-33.

NORDON, D. et coll. (1998), *L'ennui, féconde mélancolie*, Autrement, collection Mutations, n° 175. (Cités Cauly, O. et Nordon, D.)

OZOUF M, « L'école, le plaisir et l'ennui », Revue internationale d'éducation de Sèvres , 57 | 2011, 51-54.

PERRENOUD, P. (1994). *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. ESF, Paris.

ROBINSON W (1975). « Boredom at school ». British Journal of Psychology, 45 , 141-152.

ROUSTANG F., 2003, « Reconduire l'ennui à sa source » in VINCENT J-D. Ed, *L'Ennui à l'école*, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, 21-28

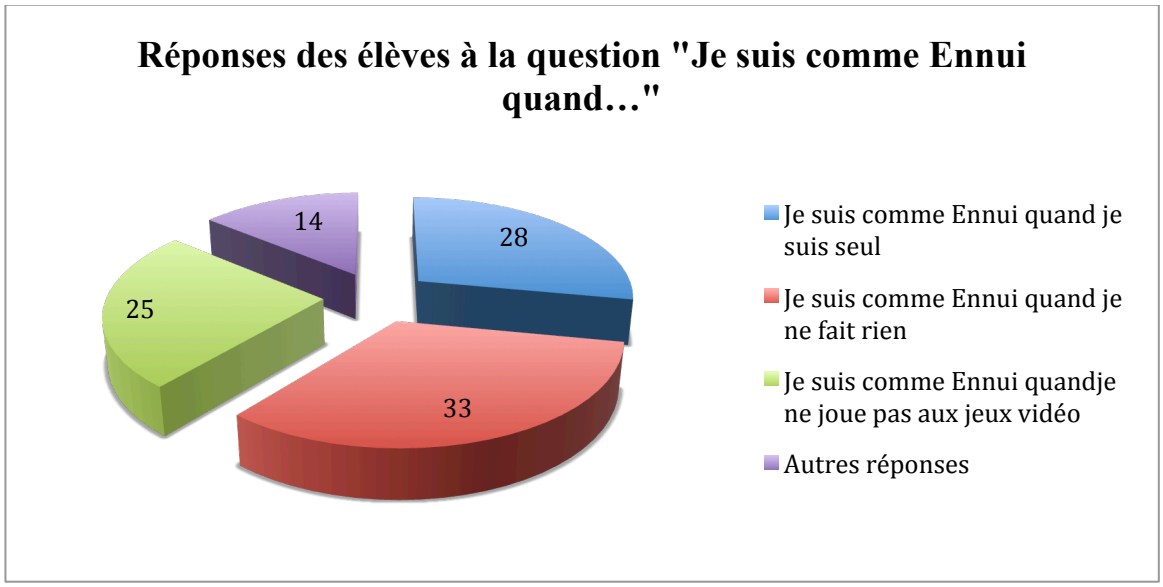
SCHAUDER C, « Évolution de la société et ennui des jeunes », La lettre de l'enfance et de l'adolescence 2005/2 (n°60), p. 19-24.

TEBOUL R (2005), « Plaidoyer pour l'ennui », La lettre de l'enfance et de l'adolescence 2005/2 (n 60), p. 25-30.

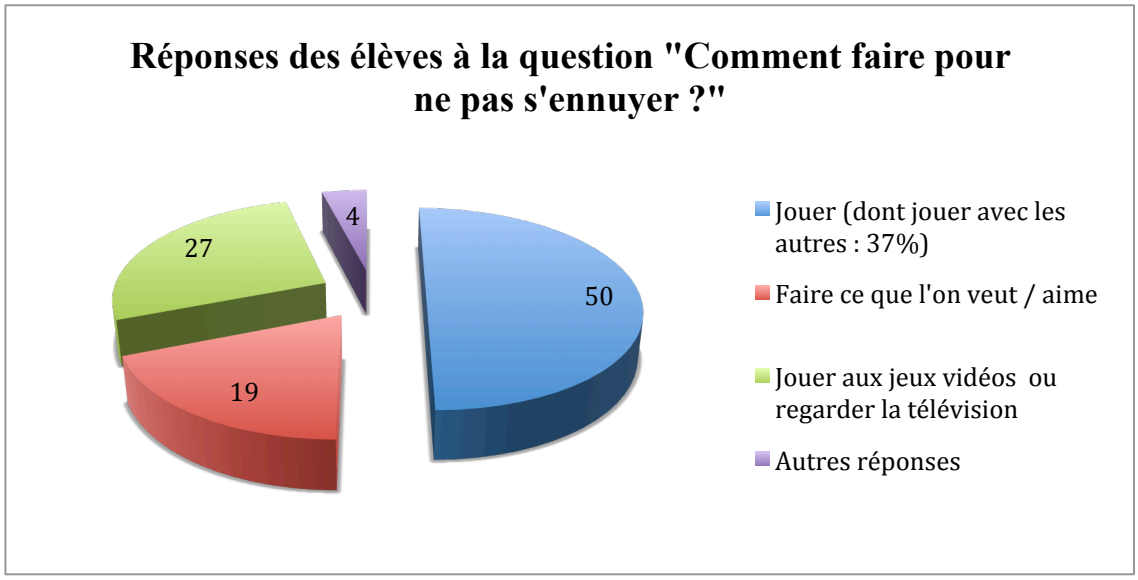
VIAU R. (1994). *La motivation en contexte scolaire*, De Boeck, Bruxelles.

VINCENT J-D, (2003), « Les neurones de l'ennui» in VINCENT J-D. Ed, L'Ennui à l'école, Paris, SCEREN-CNDP, Albin Michel, p.13-20.

ANNEXES



Annexe 1 Réponses des élèves à la question "Je suis comme Ennui quand"



Annexe 2 Réponses des élèves à la question "Comment faire pour ne pas s'ennuyer ?"

Dessins du personnage Ennui par mes élèves

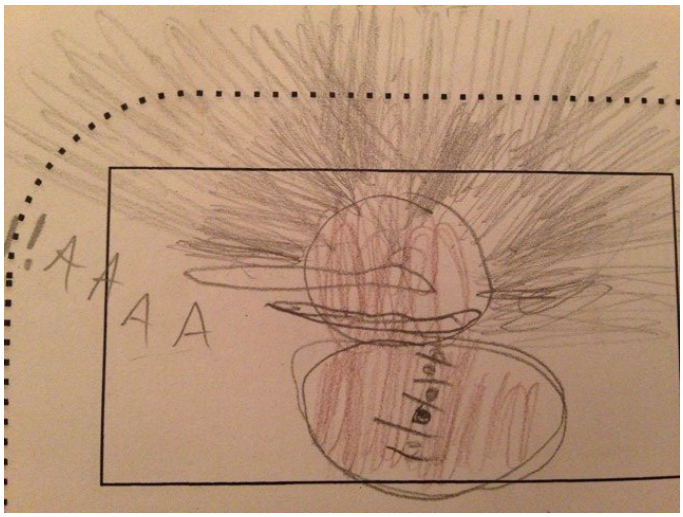


Illustration 2 "Ennui est un peu comme colère"

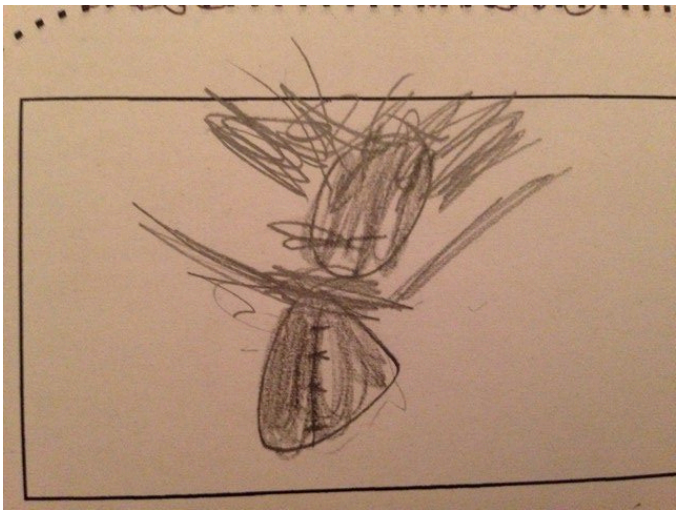


Illustration 1 "Ennui est énervé"

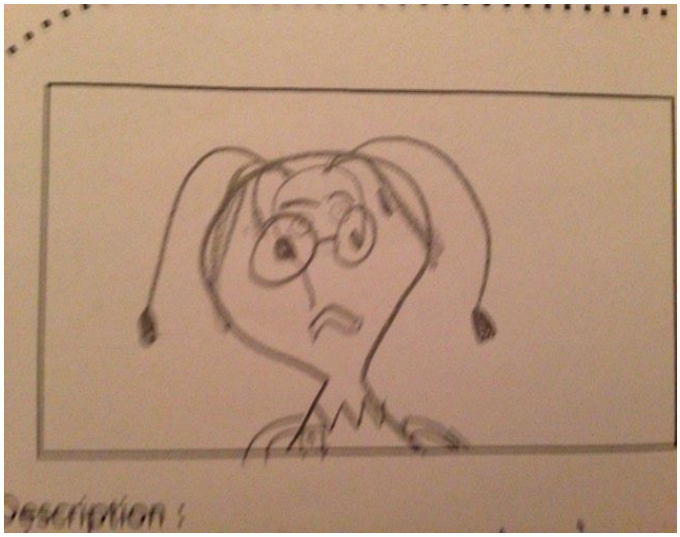


Illustration 3 "Ennui est un peu comme Tristesse"

Illustration 4 "Ennui est toujours seul sur le banc"

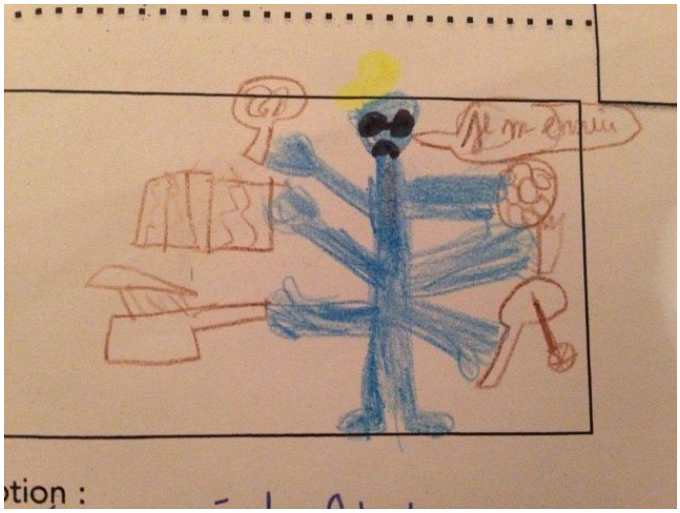


Illustration 5 "Ennui a plein de choses qu'il peut faire mais il s'ennuie quand même"

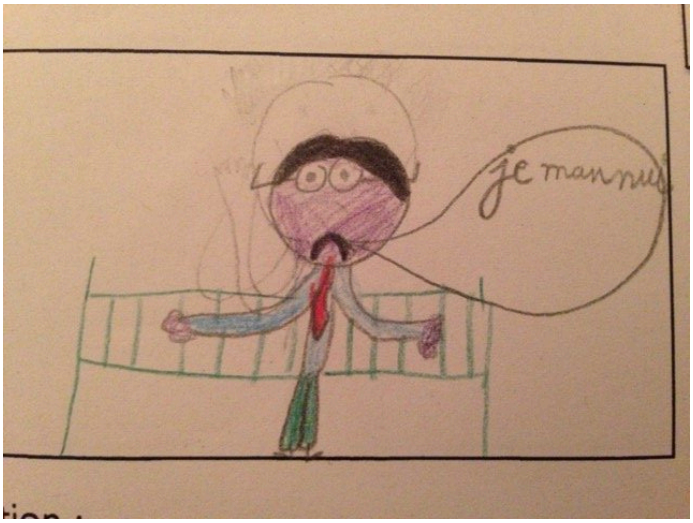


Illustration 6 "Ennui n'aime pas jouer avec les copains, il reste sur le banc dans la cour"

Annexe 3 Dessins du personnage Ennui par mes élèves

		Signes de l'ennui							Nombre d'élèves qui participent activement
		Regarde ailleurs	Bavarde	Joue	Dessine	Attitude physique relâchée	Ne fait pas le travail demandé	N'écoute pas (je dois reposer la question)	
Phases de la séance	Minutage								

Autres manifestations observées :

Remarques :

Annexe 4 Grille d'observation de l'ennui

Quelques pyramides de mes élèves

Annexe 5 Quelques pyramides de mes élèves

Exemples de jeux créés

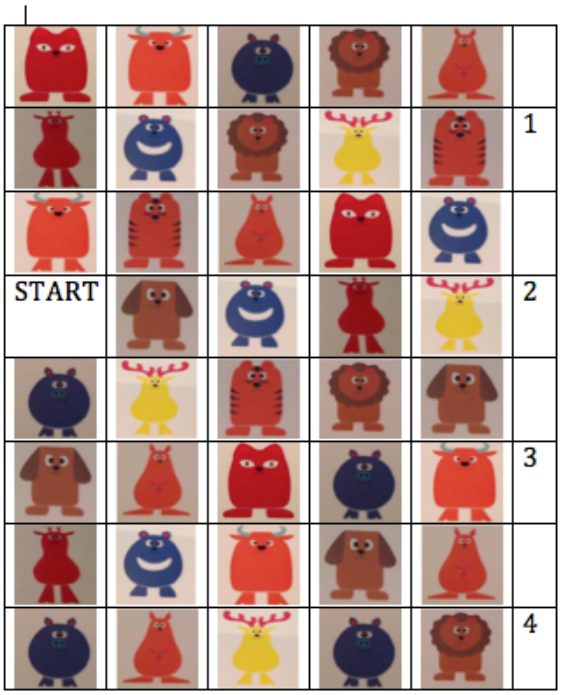


Figure 1 Labyrinthe pour l'anglais

Figure 2 Bingo anglais

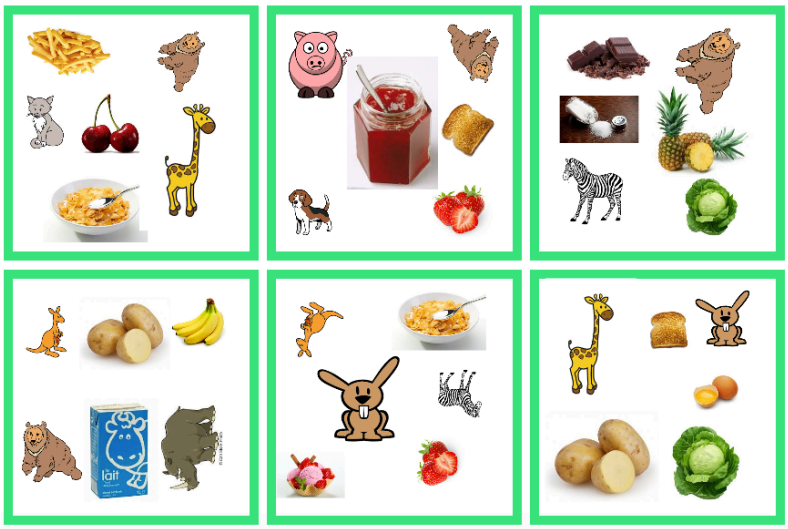


Figure 3 Dooble créé pour l'anglais à partir du site http://dobble.gorfo.com/share/586ec4b8aeb0e/fr

8 unités	1 dizaine et 1 unité
1d 1u	13
10+3	14

Figure 4 Domino pour les mathématiques (numération)

Figure 5 Jeux de cartes créés pour les mathématiques

Figure 6 Jeu sur les familles de mots en lexique

RÉSUMÉ

L'ennui est un phénomène bien présent dans nos écoles. Si il n'est pas considéré par les enseignants, il peut conduire au décrochage scolaire, à la perte de motivation et à l'échec des élèves. Il s'agit donc d'un problème important à prendre en considération. Ses manifestations sont nombreuses mais peuvent être endiguées par de nombreux moyens efficaces à plus ou moins long terme : le travail en groupe, la pédagogie de projet, l'utilisation des jeux, … Il apparaît finalement que le fait de rendre l'élève acteur de ses apprentissages et le motiver par plusieurs biais sont des solutions efficaces à mettre en place pour pallier le phénomène d'ennui qui, sans cela, se développera inéluctablement dans une classe. Cependant, il convient de ne pas avoir de jugement trop catégorique sur ce phénomène : il existe également un bon ennui, qu'il ne faut pas combattre mais bien apprivoiser à l'école.

Boredom at school is a common phenomenon that takes several aspects. If it is not taken into account by the teacher, it can lead to dropping out, loss of motivation and failure of the pupil.This thesis aims to demonstrate that there are effective ways to fight boredom at school. To make the pupil an actor of his / her learning, to motivate him / her, to use the game, the pedagogy of the project are solutions the teacher can implement to let the pupil understand what they learn and take an active interest in their schooling.
However, it is necessary to have a global view on this phenomenon: there is also a good boredom, which should not be fighted but tamed.